

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée d'un franc en timbres-poste et envoyée à l'Administration : 209, B^e St-Germain, Paris

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

Revue Mensuelle
de Médecine Française et de Décentralisation Scientifique

FONDÉE ET PUBLIÉE PAR

R. BOUREAUAncien Chirurgien en chef
et administrateur
de l'Asile de Clocheville**Ed. CHAUMIER**Directeur de l'Institut
Vaccinal de Tours**LAPEYRE**Chirurgien en chef de l'Hospice
Général de Tours.
Prof. à l'École de Médecine**COSSE**Chirurgien oculiste
de l'Hospice Général
de Tours**BOSC**Médecin en Chef de l'Hospice
Général de Tours
Rédacteur en Chef**DUBREUIL-CHAMBARDEL****ROUX-DELIMAL**Chef de Service à l'Institut Prophylactique
Administrateur

209, boulevard Saint-Germain, PARIS

M^e JEAN-LETORTAvocat à la Cour d'appel de Paris,
Conseil juridique.

COMITÉ DE PATRONAGE :

A. ROBIN

Prof. Faculté de Paris

J.-L. FAURE

Prof. Faculté de Paris

M. LABBÉ

Prof. Fac. Paris

BEAUNIS

Prof. hon. Fac. de Nancy

G. MOUSSU

Prof. Ecole d'Alfort

LAGRANGE, MOURE, POUSSON, SABRAZÈS

Professeurs à la Faculté de Médecine de Bordeaux

LESBRE

Directeur Ecole Vétérinaire de Lyon

H. CLAUDE, CASTAIGNE, GRÉGOIRE, GOUGEROT, H. LABBÉ, THIROLOIX

Professeurs agrégés à la Faculté de Médecine de Paris

V. PAUCHET**LAUBRY, MERKLEN**

Médecins des Hôpitaux de Paris

LEGER

Prof. Univ. de Grenoble

VERNES

Dir. de l'Inst. Prophylactique

VERNEAU, ANTHONY

Prof. au Muséum

LAUNOY

Prof. Agr. École Sup. Pharm. Paris.

DOURIS

Prof. Fac. Nancy



PIERRE-FIDÈLE BRETONNEAU
1774-1863

Antisymphilitique très puissant

GALYL

ADOPTÉ par les HOPITAUX CIVILS et MILITAIRES des PAYS ALLIÉS

Plus actif et mieux toléré que 606 et néo-606 (914)

DOSES

Inj. Intrav. : 20 à 60 centigrammes tous les 6 ou 8 jours (10 injections pour une cure).
Inj. Intramusc. : 20 à 30 centigrammes tous les 5 jours (15 injections pour une cure).

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS : Laboratoires **NALINE**, à Villeneuve-la-Garenne (Seine).

LIBRAIRIES DÉPOSITAIRES DE LA "GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE" :

PARIS

Librairie A. MALOINE & Fils

27, rue de l'École de Médecine

TOURS

Librairie TRIDON

49, rue Nationale

LAUSANNE

Librairie PAJOT & C^{ie}

1, rue de Bourg

BRUXELLES

Librairie LAMERTIN

58-62, rue Coudenberg

TÉLÉPHONE :

Gobelins 06-79

TÉLÉGRAMME :

Orthopédie-Paris



TOUT

ce qui intéresse
le Docteur
et le Malade

CATALOGUES FRANCO

Cancers, Tuberculoses

et Maladies, déminéralisantes : Arthritisme, Entérites chroniques,
Dyspepsies, Affaiblissement du Système nerveux

TRAITEMENT par :

La DOLOMA et L'ŒNOPHOS

(Hydro-carbonophosphate manganoso-magnésien)

(Acide phosphorique organique)

Selon la MÉTHODE de REMINÉRALISATION PHOSPHO-MAGNÉSIEUNE
des Professeurs DUBARD & VOISENET

2 Cures (10 jours de cure; puis s'arrêter pendant 10 jours et reprendre).

Cure Reminéralisante (1^{re} au principal repas **ŒNOPHOS** (Elixir ou Granulé) 1 cuiller à café.
2^{de} loin des repas **DOLOMA** (Poudre ou Granulé) 1 paquet ou 1 cuill. à café.
Prendre dans la même journée (3^{de} dans la journée **DOLOMA** (Ampoules) 1 injection par jour.

Cure Antidyspeptique au principal repas **ŒNOPHOS** (Elixir ou Granulé) 2 à 3 cuillères à café.
en cas d'Hypoaacidité (acide)
loin des repas **DOLOMA** (Poudre ou Granulé) 2 à 3 paq. ou cuill. à café.
en cas d'Hyperacidité (alcalin)

(Communication à l'Académie de Médecine en Avril 1918)

ALPES
DOLOMITIQUES

LABORATOIRE D'ÉTUDES BIOLOGIQUES
DIRECTION COMMERCIALE : Commandes, Littérature et Échantillons :
PARIS, 18, Boulevard Magenta. — Tél. NORD 49-75.
DIRECTION SCIENTIFIQUE : Préparation, Analyses chimiques,
biologiques et bactériologiques. — DIJON, 29, Place Emile Zola.

LEB

DIGESTION DES FÉCULENTS, MATERNISATION DU LAIT,

NEURASTHÉNIE, RACHITISME, TUBERCULOSE

CONVALESCENCE

AMYLODIASTASE THÉPÉNIER

"PHOSPHODIASTASES" ÉMINEMMENT ASSIMILABLES DES CÉRÉALES GERMEES
COMPRIMÉS 2 à 3 Comprimés après chaque repas
SIROP 2 cuillères à café après chaque repas

Laboratoire des Ferments. A. THÉPÉNIER 12, rue Clapeyron. PARIS

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

SOMMAIRE :

| | Pages | | Pages | |
|---|---------------|----|---|----------------|
| Le Service de Santé de l'avant au point de vue chirurgical. | Dr L. LAPEYRE | 67 | Oto-Rhino-Laryngologie pratique . . . M. WINTER | 82 |
| Variétés littéraire. — Lettre à l'Anglais | Jean VARIOT | 70 | Les sosies en pathologie humaine . . . Armand MERCIER | 86 |
| Le rôle du spina-bifida dans la distribution de certaines anomalies vertébrales | André FEIL | 79 | Nouvelles. | X... 89 |
| | | | Bibliographie | X... 89 |
| | | | Intérêts Professionnels | Jean LETORT 89 |
| | | | Société Médicale d'Indre-et-Loire . . . D' BOUTIN | 92 |

La reproduction des articles de la *Gazette Médicale du Centre* n'est autorisée qu'avec indication d'origine et du nom de l'auteur.

B

CHIMIOTHÉRAPIE
ANTITUBERCULEUSE

BACTIOXYNE

MANGANATE CALCICO-POTASSIQUE

de 5^{cc} en ampoules : de 3, 5 et 10^{cc}
pour injections intraveineuses | pour instillations rectales

ADRESSER LA CORRESPONDANCE ET LES DEMANDES D'ÉCHANTILLONS
AUX **USINES CHIMIQUES DU PECQ**
39, Rue Cambon, PARIS

DÉPÔT DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES DE FRANCE

et à PARIS, Laboratoires BAUDRY, 68, Boulevard Malesherbes.

BIOACTYL

FERMENT LACTIQUE FOURNIER

CULTURE LIQUIDE

- a. Boîte de 10 flacons.
- b. Boîte de 2 flacons.

COMPRIMÉS

Flacon de 60 comprimés.

Laboratoires FOURNIER FRÈRES, 26, B^d de l'Hôpital, PARIS.



HYPNOTIQUE & SÉDATIF NERVEUX

GARDENAL

(Phényl-éthyl-malonylurée)

INDICATIONS

Epilepsie, Excitation nerveuse, Insomnies rebelles

En tubes de 20 comprimés à 0gr.10 — Dose moyenne: 1 à 3 comprimés par jour.

Demander la Notice explicative.

LES ÉTABLISSEMENTS POULENC FRÈRES
92, Rue Vieille-du-Temple, PARIS

Le Service de Santé de l'avant au point de vue chirurgical

(Rapport fourni le 14 décembre 1914 par le Docteur L. LAPEYRE, médecin-chef de l'Ambulance 4/9.)



Les souvenirs de guerre s'estompent un peu dans le lointain : bien des leçons sont déjà perdues, des fautes oubliées.

Des premiers temps du service de santé on a toujours peu parlé et pour cause, au début mieux valait se taire et aujourd'hui la vérité plus facile à dire serait volontiers taxée d'exagération sinon de mensonge.

Je viens de retrouver la copie d'un Rapport qui, en décembre 1914, me fut demandé sur l'organisation du service de l'avant, je ne résiste pas à l'envie de le publier.

Il s'agit d'une pièce, en effet, qui à son heure eut un caractère officiel et concordait autant que j'ai pu le savoir avec les rapports de mes collègues chirurgiens, chefs d'ambulance.

Il peut être intéressant de juger si les avis de ceux qui avaient vu de près les errements du début ont été suivis et à cela nos lecteurs répondront.

Je leur demande de bien avoir dans l'esprit que ce rapport transmis par voie hiérarchique s'efforce de blesser le moins possible les susceptibilités des responsables.

Ils verront qu'en décembre 1914, il fallait plaider la nécessité d'opérer à l'avant, d'y traiter et garder nombre de blessés, et que la lutte restait âpre et incertaine.

Ceux d'entre eux qui ont vu la Retraite, la Marne, l'Aisne, l'Yser, reconnaîtront au passage avec un frémissement de colère les fameuses formules des circulaires : empaqueter, matelasser, consolider, badigeonner, transiter, etc. ; ils se rappelleront leur désespoir en se voyant arracher de pauvres gars qu'ils guérissaient, pour les envoyer mourir en route ou à l'arrière, entre Dunkerque et Perpignan par exemple.

Il me semble encore, à moi tout au moins, en relisant ces lignes, que si l'on nous avait écoutés un peu plus on se serait épargné les coûteuses folies des gigantesques HOE, des énormes autos chir, tout en obtenant un rendement meilleur d'un personnel chirurgical mieux distribué.

Mais nous étions partis gueux et économes, la danse des millions et des milliards nous a surpris et peiné ; nous n'étions pas à la page.

Au point de vue technique pur, il est intéressant de retrouver dans ce rapport, qui je le répète a ressemblé à beaucoup d'autres, les prémices de la révolution chirurgicale qui devait suivre. Le lavage des plaies à la liqueur de La Barraque et au bock a précédé le Dakin-Carrel, ces débridements et le nettoyage des plaies de tous les corps étrangers des tissus contus ont préparé le Parage et la Suture primitive ou retardée.

Le pronostic des blessures de guerre se rapprochera de celui du temps de paix « écrivais-je en 1914 ». Pour cela que faut-il ? Des autos pour le transport. Des autoclaves pour la stérilisation. Des médecins répartis selon leurs compétences !

Fasse le Ciel que dans une nouvelle guerre, les organisateurs n'oublient pas ces très simples et très utiles principes.

Le Médecin-Major de 2^e classe Lapeyre, Médecin-Chef de l'Ambulance N° 4, du IX^e Corps d'Armée, à Monsieur le Directeur du Service de Santé du IX^e Corps.

J'ai l'honneur de vous adresser le rapport demandé,

contenant mes impressions personnelles sur le fonctionnement du Service de Santé à l'avant.

Les conditions nouvelles d'armement, la tactique employée ont profondément transformé la physionomie pour ainsi dire classique de la guerre : la nature et le pronostic des blessures se sont trouvés par suite singulièrement modifiés.

C'est du côté purement chirurgical de la question que je m'occuperai, mon ambulance ayant fonctionné à peu près exclusivement pour des blessés.

Le Service de Santé et en même temps que lui tous les chirurgiens de France jugeant sur les données des dernières guerres (Balkans) ont commencé la campagne avec des idées erronées.

Ces principes directeurs nous les trouvons résumés dans une communication à l'Académie des Sciences de M. le Médecin Inspecteur général Delorme, en date du 10 août 1914, après le début même des opérations. Le professeur Delorme parle beaucoup des blessures par shrapnells et par balle, à peine des blessures par éclats d'obus : il admet que ces blessures ne seront presque jamais infectées, et il conclut que dans les formations de première ligne, en ce qui concerne en particulier la chirurgie de membres, il y aura surtout lieu de s'abstenir et de faire de « l'empaquetage... (1) » « Badigeonner et empaqueter ou encore matelasser et évacuer » c'est ce qu'ont fait par ordre toute les formations de l'avant pendant les deux premiers mois et le résultat a été lamentable.

C'est qu'en effet, contrairement aux affirmations préconçues, la septicité est la règle dans les plaies de guerre.

Guérissent sans complications les seules blessures par balles ou shrapnells se réduisant à la traversée des parties molles.

Sont toujours septiques les plaies par éclats d'obus de beaucoup les plus fréquentes, les plaies par balles tirées à certaine distance et ayant rencontré une résistance osseuse, très fréquentes aussi dans la forme actuelle du combat : guerre de tranchées.

La septicité résulte :

1° De l'existence d'un énorme foyer d'infections créé par la mise en bouillie de tissus profonds par l'éclat ou la balle. Cet énorme foyer coïncide avec la présence d'un orifice d'entrée généralement insignifiant parfois difficile à trouver.

L'orifice de sortie n'existe pas le plus souvent dans la blessure par éclat ;

2° De l'infection nécessaire de ce foyer : du fait de la saleté du blessé (vie de la tranchée), du fait de la présence

(1) Langage des circulaires fort impératives que n'ont point oublié tous ceux partis au début !

de débris entraînés par le mouvement de giration de l'éclat : fragments de paille, de vêtements et de l'agent vulnérant lui-même : éclat, balle ou shrapnell ;

Du fait du retard apporté au premier pansement par la difficulté de la relève.

Cette septicité est telle, que dans toute plaie donnant lieu à un foyer profond il y a suppuration *vingt-quatre heures* après la blessure, parfois gangrène gazeuse et que celle-ci et le tétanos surviennent fatalement à la suite si un traitement chirurgical immédiat et complet n'intervient pas à ce moment.

Toute l'organisation du Service de Santé à l'avant doit donc être commandée par cette nécessité : combattre l'infection.

Le tétanos est relativement facile à enrayer par l'emploi de la piqûre préventive du sérum, il suffit d'en avoir des quantités suffisantes, *et ceci dès maintenant existe.*

La lutte contre l'infection purulente est plus malaisée à organiser.

L'expérience de quatre mois de guerre nous apprend, en effet, que pour réussir, il faut :

Assurer : 1^o la relève rapide du blessé dans les vingt-quatre heures ;

2^o Le transport immédiat dans une ambulance chirurgicale où un large débridement et une intervention aussi complète que possible seront pratiqués ;

3^o La continuation des pansements, des lavages antiseptiques ou au sérum, des désinfections journalières et du drainages *sur place à l'avant*, jusqu'à nettoyage du foyer.

Les évacuations hâtives, répétées, sont fatales aux blessés infectés : il ne faut pas « transiter » (1).

ORGANISATION ACTUELLE

L'organisation actuelle réalise-t-elle les conditions nécessitées par cet aspect nouveau de la guerre. C'est ce que nous allons étudier.

SERVICE RÉGIMENTAIRE. — *La relève* est faite par les brancardiers régimentaires, sous l'impulsion vigoureuse des médecins de bataillon, avec beaucoup de dévouement. Elle se fait de plus en plus rapidement (ce qui est le progrès essentiel) malgré les difficultés de la tâche. Accélérer encore cette rapidité est le but à poursuivre.

A ce propos, l'opinion suivante m'a été suggérée par de nombreux officiers combattants. La croix de Genève n'est pas une protection pour les brancardiers et pourtant elle leur fait croire qu'ils ont droit à ne pas être tués, ils ont répugnance par suite à occuper les premières lignes. Supprimez leur cet insigne qui les trompe ; donnez-leur un fusil, pas de sac ; mettez les dans la tranchée, ils seront enchantés de relever un blessé pour la quitter...

Le résultat obtenu serait : Donner au brancardier la psychologie résignée du combattant.

Les *premiers pansements*, garrot, etc., sont faits au poste de secours, dans des conditions qu'il est difficile d'améliorer.

GROUPES DE BRANCARDIERS. — Le transport du poste de secours à l'ambulance est fait par les brancardiers divisionnaires.

Leur matériel est ou inutilisable (mulets et cacolets) ou désuet.

Ils ne peuvent aller loin, d'où l'obligation de mettre l'ambulance *très près* du poste de secours, c'est-à-dire trop près.

En fait, au IX^e Corps, la plupart des régiments tendent à se passer de leurs services et à faire eux-mêmes leurs évacuations, jusqu'à la rencontre des autos sanitaires.

Les *brancardiers de corps* sont encombrants et inutiles.

Trop de médecins sont groupés dans ces formations intermédiaires et purement de transport et y *sont complètement inutilisés.*

AMBULANCES. — *Le traitement* commencé dans les régiments : premier pansement, hémostase provisoire, etc., est continué dans les ambulances : pansement complet ou intervention.

Le matériel mis à la disposition de ces formations, à l'heure actuelle, est digne d'éloges, mais il manque l'autoclave, les moyens de stérilisation en grand.

Les pansements sont bien compris, se prêtent à toutes les éventualités ; les divers antiseptiques sont fournis selon les besoins ; les réapprovisionnements se font bien.

Les instruments du nouveau matériel aujourd'hui délivré sont plus que suffisants, tout à fait remarquables.

Le fonctionnement de l'ambulance s'est révélé très différent dans cette guerre des prévisions. Alors que la conception initiale était celle d'organes très mobiles, suivant des Corps sans cesse en marche, se bornant à « consolider » des pansements, l'expérience a démontré :

1^o Qu'à l'avant, c'est-à-dire à l'ambulance organisme plus rapproché, une chirurgie très active devait être faite. En effet.

a) Toutes les plaies des membres avec foyer de destruction, c'est-à-dire toutes les plaies par éclats d'obus, toutes les plaies par balles à courte distance doivent être immédiatement débridées et détergées ;

b) Toutes les fractures esquilleuses doivent être mises à ciel ouvert, les esquilles libres ou mobiles, les corps étrangers enlevés. Et la fréquence des fractures ignorées est très grande, comme l'a déjà constaté le professeur Hartmann ;

c) Les blessures du crâne (si nombreuses) doivent être systématiquement trépanées. C'est peut-être là que la chirurgie si décevante de l'avant trouve ses plus beaux succès.

Exemple personnel : Sur une série de sept crânes, six trépanés ont guéri ; le septième arrivé mourant et n'ayant pu être trépané à seul succombé ;

d) Les mutilations de la face doivent être immédiatement réparées ;

e) Si les blessures du thorax et de l'abdomen ne donnent lieu qu'à peu d'interventions et encore moins de succès, celles de l'urèthre de la vessie doivent être opérées.

En tous cas ces blessés ne doivent pas être transportés ;

f) Enfin de très nombreuses ligatures et amputations doivent être pratiquées d'urgence ;

(1) Ordres verbaux : « Vous êtes là pour transiter, »

2° De très nombreux pansements doivent être refaits à l'ambulance.

La septicité originelle de la plaie oblige à la répétition des pansements tous les jours : elle condamne le système des *évacuations hâtives et répétées* pendant lesquelles les pansements restent en souffrance, les gangrènes gazeuses se développent.

Si le blessé est traité quelques jours dans une ambulance convenablement installée, la gangrène gazeuse disparaît, de nombreuses vies humaines sont sauvées, de lamentables et et sans nombre mutilations évitées.

Les trépanés, nombre de plaies de poitrine, quelques plaies même de l'abdomen guérissent au lieu de succomber en route.

J'estime donc que le rôle de l'ambulance est capital dans la guerre actuelle ; mais pour remplir ce rôle, la conception primitive de l'ambulance doit être transformée du tout au tout.

L'ambulance ne doit jamais fonctionner dans des locaux insuffisants et trop rapprochés où elle double le poste de secours.

Ainsi comprise, elle est non seulement inutile *mais nuisible* en privant le blessé de soins chirurgicaux suffisamment rapides, en lui imposant de petites évacuations répétées avec chargements et débarquements pénibles et dangereux. Pour trouver ces locaux en quantités suffisantes, car plusieurs ambulances par Corps d'armée doivent fonctionner parallèlement, et le rendement d'une seule formation ne peut être indéfiniment étendu, l'emplacement des ambulances doit être reporté plus en arrière sans s'occuper des désignations de zone de l'avant et de l'arrière, sans délimiter trop étroitement des secteurs géométriques. Ce retrait assure, en cas de fluctuations légères de la ligne, une stabilité nécessaire à un fonctionnement utile.

Au début de la guerre, l'absence d'autos en nombre suffisant obligeait à placer trop près les ambulances ; aujourd'hui et de mieux en mieux les autos assurent les évacuations : 20 kilomètres parcourus au lieu de 10 ne demandent qu'une augmentation de temps insignifiante.

L'emploi de ces voitures doit révolutionner le Service de Santé comme il a révolutionné celui de l'Intendance.

Le blessé doit être apporté là où une organisation ayant la valeur d'un hôpital peut exister, de même que dans la pratique civile le blessé est amené au chirurgien et non traité sur place. Personnellement, je n'ai pu fonctionner utilement en Lorraine, du 8 au 31 août, par faute de l'organisation générale ; après la bataille de la Marne, malgré les circonstances les plus défavorables, j'ai cependant fait œuvre utile. Puis l'Ambulance 4 a réalisé une première installation bien comprise à Villers-Mannery, pendant la bataille de l'Aisne.

Enfin, depuis le début de la bataille de l'Yser, elle a fonctionné avec un beau rendement à Vlamertinghe, parce que dans des locaux appropriés et de façon stable. C'est dire que la Direction du Service de Santé du IX^e Corps a cherché le progrès dans la chirurgie de l'avant et l'a réalisé. Cependant, j'y reviens, *l'ambulance, dans sa forme actuelle, n'est pas adaptée au rôle qu'elle doit remplir.*

Du moment qu'il y a immobilisation, elle représente, même avec l'adjonction d'une Section d'Hospitalisation, une *formation trop petite* en ressources de matériel : draps, chemises, couvertures, brancards, etc..., *trop petite* comme personnel infirmier. Les médecins ne peuvent travailler utilement ensemble avec trente infirmiers dont une quinzaine sont distraits comme : cuisinier, caporal d'ordinaire, employé aux écritures, aux entrées, au ravitaillement, vagues, travaux d'aménagements (lits, etc.).

Le rendement serait bien meilleur avec des *formations plus importantes*, dans lesquelles le nombre d'employés ne serait pas plus élevé. Cela revient à dire que l'ambulance devrait se rapprocher de l'ancien Hôpital de campagne. Avec ce système, moins d'ambulances, moins de médecins : *tous utilisés*, au lieu de la situation actuelle dans laquelle tant et tant de chirurgiens placés à l'avant se sont trouvés n'avoir encore jamais rien fait.

CONCLUSIONS.

Le Service de Santé possède un excellent matériel insuffisant seulement en autoclaves ; un personnel plein de dévouement : infirmiers pleins de zèle et de talent, médecins du cadre actif et de complément.

Les conditions nouvelles de la guerre demandent de profondes modifications dans l'utilisation de ces précieuses ressources.

Un système quelconque vaut par les hommes qui l'appliquent, première réforme donc :

Répartir judicieusement les médecins selon *leurs aptitudes*, se préoccuper particulièrement de l'utilisation effective du chirurgien de l'arrière. En ce qui concerne le système lui-même, *simplifier, toujours simplifier.*

Trop de médecins, trop de matériel et de personnel dans les brancardiers divisionnaires et de corps. Remplacer tout cela par l'automobile de transport. *Des autos, des autos*, tel doit être le cri du Service de Santé. Du poste de secours, en auto le blessé sérieux doit être conduit immédiatement à l'Ambulance ou Hôpital de campagne, formation bien installée et stable, c'est-à-dire loin du poste de secours (de 10 à 20 kil.). Cette formation, environ doublée, comprendra au moins un chirurgien de carrière, ne recevra rigoureusement que des blessés.

Diminuée de nombre, mais plus riche en matériel et relativement aussi en personnel inférieur, elle fera toutes les opérations d'urgence, gardera les évacuables, n'évacuera les blessés qu'après avoir enrayé l'infection.

Le pronostic des blessures de guerre se rapprochera de celui du temps de paix ; certes il y aura encore beaucoup de morts, de mutilés, cependant les résultats obtenus seront sans comparaison avec ce qui malheureusement existe encore actuellement.

Les Chirurgiens de la zone des Étapes, de l'Intérieur n'auront pas moins à faire, mais au lieu de lutter vainement contre les gangrènes et les septicémies, ils achèveront la besogne de guérison à peine ébauchée à l'avant et par des opérations savantes et délicates referont des hommes avec de lamentables infirmes.

Variété Littéraire

Lettre à l'Anglais ⁽¹⁾

Par Jean VARIOT

MON CHER AMI,

Vous vous étonnerez sans doute, dans votre bon sens, qu'un écrivain sans grande autorité confie la lettre que j'écris à un imprimeur. « Voilà, direz-vous, une étrange ambition de la part de quelqu'un qui n'est ni un homme politique, ni un manieur de foules (chef militaire ou grand industriel), ni un de ces auteurs dont les masses s'arrachent les œuvres ». Vous possédez une magnifique logique commerciale; vous connaissez le rendement d'une bonne publicité et vous concluez que la réputation seule, à vos yeux, autorise l'homme d'importance à certaines manifestations qui intéressent la vie des peuples. Et vous avez raison. Aussi bien, si je me risque auprès de vous à une tentative qui brave le ridicule dont vous pourriez m'affubler, c'est précisément dans l'espoir de vous faire entendre la voix d'un homme qui n'est ni un politique influent, ni un manieur de foules, ni un auteur dont on s'arrache les œuvres; qui est au contraire sans influence; dont beaucoup de ses compatriotes ignorent le nom; un homme, en un mot, qui fait partie de la moyenne ordinaire des Français. Je m'excuse donc auprès de vous de n'être pas un personnage représentatif que vous écouteriez avec cette politesse dont vous avez le secret. Je m'adresse, en vous écrivant, à votre vénération pour l'individualisme, au respect que vous entretenez dans la vie politique de votre patrie pour la vieille formule de *l'habitus corpus*, me souvenant que vous vous croyez l'inventeur du *citoyen*, autrement dit de l'homme qui a droit de faire entendre son opinion.

La masse des Français de 1920 est étonnée de vos attitudes envers elle, au lendemain de nos souffrances et de nos gloires communes durant quatre années. D'ores et déjà, il existe entre vous et nous un malentendu, et comme dans tous les malentendus, aucun des deux partis en présence ne veut en chercher les causes dans ses propres fautes.

Depuis l'armistice de 1918, vous vous êtes retrouvés devant les nécessités de votre politique ancestrale. Pour être une grande nation, il a fallu que l'Angleterre possédât de nombreuses terres sur la surface du globe; il lui a fallu rayonner, chercher sa vie, en un mot être impérialiste. Cela, je ne crois pas qu'on le comprenne très bien en France, et c'est sans doute un grand tort. L'Angleterre du moyen âge envahissait nos territoires, par un véritable instinct de conservation. Chassée de France, elle se retrouvait sur son île et tenta continuellement de se créer les possibilités d'exister hors d'elle-même. Avec une implacable méthode, vous avez poursuivi l'élaboration de votre politique coloniale, et toutes vos interventions en Europe sous les règnes de Louis XIII, Louis XIV, Louis XV, ne sont

pas autre chose que l'organisation de cette politique coloniale. Vous avez d'abord essayé de vous étendre près de vous-mêmes. Sous le prétexte confessionnel d'aider les protestants de France vous cherchiez à revenir chez nous ! Je crois que les protestants avaient bon dos. Si vous aviez pu être vainqueurs, si les protestants l'avaient emporté, qui pourra supposer que vous n'auriez pas occupé la France de Louis XIII, la catholique et la protestante, ainsi que vous aviez occupé, durant cent années, la France médiévale, catholique comme vous-mêmes alors ?

Il faudrait, pour vous en vouloir, être aussi naïf que les pacifistes. Vous étiez dans votre rôle. La géographie est bien intéressante à regarder de près, quand on se mêle de chercher les causes politiques qui ont poussé les nations dans tel ou tel sens. Si je regarde un atlas et si je regarde la vieille Angleterre, je ne puis pas m'étonner de ce que vous avez toujours fait et que vous devez toujours faire, sous peine de n'être plus. Je sais que sur une île, sise au nord de mon pays, habitent des hommes énergiques, doués d'un singulier don de vie, et qui peuvent difficilement rester chez eux. C'est à moi de prendre mes précautions et de veiller à ce que vous ne vous asseyiez pas toujours, au cours de ces sorties, sur les bancs où il me plairait de m'asseoir.

Donc, dès l'armistice de 1918, vous avez pris les colonies allemandes et la flotte allemande. Il vous fallait bien vous rembourser d'un acompte pour tous les frais que vous aviez engagés et l'expérience a prouvé qu'il valait mieux se payer le plus vite possible. Vous n'avez pas voulu vous immiscer dans ces dangeureuses affaires d'Europe, autrement que comme une façon d'arbitre, et mon Dieu ! en tenant certaines assises, vous n'avez pas oublié les bons commerçants de chez vous, dont les bons comptes et les bonnes affaires représentent le meilleur de vous-même. Vous ne souhaitez guère que les commerçants et les industriels français retrouvent une prospérité qui leur permettrait de se passer de vos services. La France payant le charbon anglais 200 francs la tonne, il faudrait être un peu bête pour ne pas voir que c'est plus avantageux pour vous que si elle payait 85 francs la tonne du charbon allemand. Nous tombons d'accord avec vous sur ce point.

Vous êtes d'ailleurs admirablement servis par l'un des plus notoires impérialistes dont puisse s'enorgueillir la vieille Angleterre. A côté de lui, Disraëli n'était que de la petite bière, — pardonnez-moi ce terme équivoque, mais vous ne seriez pas de la race de Shakespeare et de Ben Jonson, si vous vous formalisiez d'un terme un peu cru. — Je répète donc *petite bière* en ce qui concerne Disraëli, qui ne fut en somme qu'un théoricien. Tandis que M. Lloyd George, c'est un praticien.

La presque totalité des Français ignorait naguère qui est véritablement M. Lloyd George et elle commence seulement à s'en apercevoir. Comme il est radical, ont s'est imaginé long-

(1) La Revue critique des idées et des livres, 10 nov. 1920.

temps chez nous qu'il était en tous points pareil à un radical français. Voyez comme les mots peuvent être sources d'erreurs.

Un radical, pour un Français, c'est un monsieur qui est député, anticlérical, partisan de la suprématie du pouvoir civil sur le pouvoir militaire, ennemi des « aventures coloniales », partisan de l'enseignement laïque au service des idées révolutionnaires, et qui fait de nombreux sourires aux socialistes.

Or, M. Lloyd George est neveu d'un prédicant gallois; quand il préside un banquet, il se tient debout, tête baissée, durant les paroles que prononce le pasteur avant le potage; il considère la flotte britannique comme une grande utilité; il n'est l'ennemi des colonies allemandes que pour pouvoir s'en emparer; il ne fait pas calomnier l'Angleterre par les instituteurs publics, et s'il octroie de nombreux sourires au parti travailliste, c'est que le parti travailliste lui fournit de bons moyens pour ménager la classe ouvrière, et même pour causer avec la classe ouvrière russe, ce qui peut sembler avantageux quand on a la chance de vivre sur une île.

Quoique d'apparence « civile », avec ses yeux railleurs, sa chevelure abondante, son nez malin, sa figure en mappemonde, sa redingote évangélique, voilà un homme en qui bat le cœur ambitieux et valeureux de l'Anglais, et dont l'entêtement n'est pas moindre à servir votre pavillon que celle du joueur de cornemuse qui soufflait des romances mélancoliques à Waterloo, le Duc de fer, ne se départissait de son calme olympien que pour dire de temps à autre: « Boys, vous le savez, il ne faut pas reculer .. Songez à la vieille Angleterre. »

Vous avez donc en M. Lloyd George, un radical bien utile pour la continuité des méthodes politiques de votre pays et grâce à qui le bruit si puissamment rythmé du pas de votre infanterie résonne encore jusqu'aux antipodes. Fini le grand drame de la mort de tant de jeune hommes pour la défense du principe de la liberté des peuples, quand les conférences se tinrent autour du tapis vert, il fut vraiment solide comme un roc.

Vous n'êtes pas ennemi d'un certain humour et je puis vous dire, à peu près, sous quelle forme se présentent à mes yeux les colloques que durent se tenir M. Wilson et M. Lloyd George.

En venant en France pour régler les assises de la paix (et même bien avant de venir en France), M. Wilson avait une idée. Il voulait régler une fois pour toutes, les affaires de l'Europe. Ce que le travail des siècles n'avait pu faire, ce que les plus grandes politiques de tous les temps n'avaient pu faire, c'est-à-dire changer les conditions de la vie humaine, M. Wilson voulait le faire, tel un monsieur de la province qui a toujours vécu loin des discussions de sa famille et qui débarque un beau jour dans la capitale à l'occasion d'un héritage à partager. C'est un homme vénérable et, de plus, animé des meilleures intentions. Il entend mettre bon ordre aux antipathies et aux convoitises qui divisent ses chers parents. Sur de son fait, il tombe dans l'étude du notaire, ouvrant une bouche pleine de paroles conciliantes. Il veut qu'un cousin embrasse un autre cousin détesté; il fait l'éloge d'une tante qui a jadis spolié une de ses nièces; il ignorait ce détail et la nièce fait une scène à tout le monde. Alors ce qui n'était pas simple devient terriblement compliqué; et les inimitiés prennent une force nouvelle; des souvenirs pénibles se sont rallumés avec une singulière acuité; le notaire se demande s'il en sortira jamais, et le téméraire qui voulait remettre tout en ordre se retire, morne et attristé.

Devant le président Wilson, votre radical a été tout simplement délicieux. Le monde entier se tenait en fébrile enthousiasme, les yeux écarquillés et les oreilles tendues aux quatorze articles. Mais il y avait un monsieur anglais qui était bien calme. Au nom des quatorze principes, M. Wilson insinue que la maîtrise des mers... « Si l'on met en question la maîtrise des mers, soupire le monsieur anglais, je ne puis pas siéger une minute de plus dans cette enceinte ». Mais le président Wilson le supplie de se rasseoir, et continue: « C'est comme l'Égypte. L'Égypte est la porte de l'Orient... — Ah! si l'on met en question l'occupation de l'Égypte, je ne puis pas siéger une minute de plus dans cette enceinte ». Il se lève, le président Wilson le supplie de se rasseoir: « Il y a le droit des peuples à l'indépendance ». M. Lloyd George ferme un peu les paupières et laisse percer entre ses cils rapprochés un de ces regards qui guettent l'interlocuteur sans que celui-ci se doute qu'il est observé. Le président Wilson prononce un mot « L'Irlande... » Il ne peut achever, car le monsieur anglais reprend, imperturbable: « Si l'on met en question les affaires intérieures de l'Angleterre, je ne puis siéger une minute de plus dans cette enceinte ». Il se lève. Mais encore prié de se rasseoir, il se rassied, et l'on passe à d'autres sujets de conversation. Et comme on est entre gens bien élevés, il faut bien que l'on fasse des concessions à un homme qui est l'auteur d'un convent, l'auteur d'un nouvel évangile, une façon de Paraclet moderne, qui a le secret de pouvoir donner le bonheur aux peuples de l'Univers et qui a fait une traversée de six jours de mer pour apporter son convent.

Aux dépens des intérêts français, aux dépens d'une politique rhénane sans laquelle il n'y aura pas de France, nos négociateurs ont consolé M. Wilson de ses échecs auprès de vous. Est-ce votre faute? Non.

Vous faites une politique anglaise et vous n'êtes pas chargé de mener nos affaires. Si nous commettons des erreurs dont vous profitez, nous ne devons nous en prendre qu'à nous-mêmes. Vous voyez que je n'ai aucun parti pris contre vous et que par conséquent nous pourrions nous entendre.

Quand certains de nos hommes d'État parlent de votre intransigeance, ils nous la baillent belle et feraient mieux de nous parler de leur propre timidité.

Au fond, vous n'avez jamais fait marque d'une intransigeance outrée que lorsque des hommes d'État français ont commis la maladresse insigne d'être faibles. Avec un Richelieu, avec un Vergennes, vous avez fort bien su entrer à composition; en 1830 (soit quinze années après Waterloo), nous avons décidé de conquérir l'Algérie, et, sur une verte réponse, vous vous êtes tenus cois. Encore faut-il avoir envers vous le ton qui convient: au fond, vous aimez qu'on vous parle hautement. Vous avez cette sorte de bonne foi spéciale du *sportif* qui sait apprécier à sa juste valeur un coup bien porté, même si ce coup lui rougit un peu le nez. Très sincèrement, je ne crois pas qu'on vous parle comme il faudrait et vous profitez de cette allure en grisaille qui est de mode dans les milieux officiels français et qu'on a élevée à la hauteur d'un système, sous prétexte de rompre avec les procédés de l'Ancien Régime! Vos radicaux veulent bien être des radicaux, mais ils gardent les bons vieux préceptes qui ont fait leurs preuves, leurs belles preuves anglaises. Les nôtres veulent innover, selon des principes qui n'ont pas fait leurs preuves, et comme il n'y a rien

de nouveau sous le soleil, en politique étrangère comme en toute autre chose, il se trouve que c'est vous qui l'emportez. Au lendemain de la Conférence de Spa, le Sénat français a tenu à vous donner un avertissement. En lisant ce mot *avertissement*, vous avez eu d'abord un léger sursaut, car c'est un mot qui ressemble un peu à une menace. Vous avez été un peu inquiet. Mais vous vous êtes calmé quand vous avez lu l'avertissement, et vous avez ri. J'ai le regret de dire ici que votre rire, qui a beaucoup choqué les Français, s'explique assez naturellement. Les assemblées ne sont pas toujours composées d'hommes très malins, vous le savez aussi bien que moi, vous qui avez créé le « Parlement », et le ton de la séance au Sénat, si elle attristait un Français, ne pouvait, hélas ! que faire rire un étranger. La haute Assemblée du pays victorieux ne faisait que résonner de mots lugubres et les orateurs qui proféraient ces homélies croyaient bien faire en laissant tomber des expressions pleurardes, des supplications d'écoliers punis — toujours pour ne pas pratiquer le langage énergique de l'Ancien Régime. — Les mots « angoisse », « tritesse insigne », « lamentable état de choses », « catastrophe imminente » se faisaient écho les uns aux autres, et je crois même qu'un de nos maladroits a laissé tomber de ses lèvres le mot intolérable, à vous adressé, de « secours attendu ». Cet homme-là a manqué sa vocation, il ne devrait pas être sénateur français. Il devrait tendre son chapeau par les rues. Veuillez me faire l'amitié de ne pas me confondre avec lui. Les Français ne sont pas des mendiants.

Cela posé et tout en trouvant naturel que vous ayez ri, laissez-moi vous affirmer que vous avez été imprudent. Vous avez un grave défaut qui consiste à juger les événements sur des marques éphémères. Cela vous a joué plus d'un tour durant votre histoire, et en ce qui concerne la France d'aujourd'hui, vous avez tort de vouloir jouir trop vite des fruits de la victoire à égalité de nos dépens et de ceux de l'ennemi. Vous aviez pendant la guerre autant besoin de nous que nous de vous. Nous étions tous deux sur le même plan. Nous le sommes encore, mon cher ami. Laissez-moi m'expliquer. Il y a des fautes de psychologie qui sont meurtrières pour les nations, et c'est une grosse faute de psychologie que de créer un revirement aussi net et rapide, envers un peuple qui est le peuple français. Il a ses défauts, sans doute, il a ses faiblesses ; mais, voyez-vous, il est dangereux de le désillusionner. Il vaut mieux ne pas rompre certains liens comme ceux qui nous unissent depuis 1914. Il n'y avait pas, alors, un Français qui ne considérât le peuple anglais comme un peuple frère ; et, croyez-moi, l'âme éternelle de votre patrie ne veille pas seulement au tombeau de Wellington, ainsi que l'affirme votre grand Chesterton ; elle ne veille pas seulement à Westminster, où dort tout ce que l'Angleterre a donné de magnifique à la collectivité humaine ; elle veille sur notre terre, la licorne et le léopard dressés à côté d'elle, dans cette grande forêt de croix qui court des Vosges à la mer du Nord.

Et cela ne se peut oublier. Je viens de vous parler d'un de vos grands hommes. Lisez et relisez son livre : *les Crimes de l'Angleterre*, et vous y découvrirez une petite phrase ainsi conçue, que vous feriez bien de méditer : *Vous autres Allemands, vous êtes beaucoup trop légers pour comprendre le sérieux latin*. Il ne faut pas être oublieux, et notez que je ne vous parle pas sentiment : je vous parle logique, je vous parle utilité. Si vous avez envoyé tant d'hommes combattre chez nous, vous saviez

pourquoi. Ce pourquoi existe encore. Il est même singulièrement vivace. Le traité de paix est imparfait en ce qui nous concerne ; il est fort bon en ce qui vous concerne ; mais, prenez garde ! Nous vivons dans un temps où il se pourrait que ce traité devint très mauvais pour vous. La guerre n'est pas finie, elle est même très loin d'être finie. Sa forme meurtrière a cessé le 11 novembre 1918, mais il faudrait se couvrir le visage d'une voile vraiment bien épaisse pour ne pas voir qu'elle existe, sous une forme latente de malaises et de heurts qui nous mèneront Dieu seul sait où.

Et nous sommes, tous les deux, vous et moi, à égalité, je vais vous en donner la preuve. Cette preuve d'ailleurs ou vous semblera folie, par conséquent vous fera rire — une fois de plus — ou vous mettra dans une grande colère ; mais je préfère votre colère à votre rire, car la colère chez vous est le commencement de la raison. *Mon cher ami, l'Angleterre n'est plus une île...*

Malgré toutes ses habiletés, malgré les services incalculables que M. Lloyd George vous a rendus, il est victime d'une erreur qui risque de compromettre son œuvre immense, car il ne voit pas cela, que l'Angleterre n'est plus une île... Vous riez ?

Mais qu'était-ce donc qu'un aéroplane en 1910 et qu'est un aéroplane en 1920 ? Voulez-vous réfléchir une seconde à ce que sera un aéroplane de 1930 ? La science va vite.

En 1917, en 1918, on vit cette chose inouïe dans les annales du monde : l'Angleterre et sa capitale ont été injuriées par les appareils continentaux, des appareils allemands. Des Anglais ont été tués, chez eux, sur leur île ! Cela promet pour l'avenir. Jugez donc ce que ce pourra être dans dix ou quinze ans.

La Manche ?... un petit ruisseau ! La mer du Nord ?... Bagatelle ! L'océan Atlantique ?... Une mare, mon cher ami (la mare aux harengs, comme disent les marins), un peu plus large que les mares à canards. Fini le splendide isolement ! Finie aussi la maîtrise des mers. M. Wilson n'avait pas besoin de vouloir en discuter avec vous... Il y aura des transatlantiques aériens, il y aura des dreadnoughts aériens, la maîtrise des airs dominera toutes les préoccupations, et en cas de guerre, l'Angleterre sera bien peu habitable ; elle sera envahie.

Là... Vous voyez que vous n'êtes pas content ! Ce n'est vraiment pas ma faute. Je vous dis tout uniment ce que je pense, ce que je crois qui vous attend, et je trouve que nous devons être de loyaux alliés puisque vous êtes de bons continentaux, plus du tout garantis par cette bonne mer qui était jadis votre force et votre sécurité. Celui qui voudra entrer chez vous y entrera comme dans du beurre. Le ciel est bien plus commode que la mer. Il faut, pour pouvoir débarquer quand on arrive par mer des ports ou, à la rigueur, des criques et des baies. C'est compliqué. Je vous assure que quand on y réfléchit, la mer nous apparaît un peu comme un moyen de défense tout à fait démodé. La mer ne peut vous défendre contre une invasion par air. Vous qui étiez si ému du projet du tunnel sous la Manche, qu'est-ce que vous direz quand nous verrons des appareils perfectionnés, aussi sûrs pour le moins que des taxis-autos, ou des trains, ou des navires, et que ni les conditions atmosphériques, ni les charges les plus lourdes n'empêcheront de voler ? Toute cette belle marine commerciale, toute cette belle marine militaire, seront réduites à l'état de vieux rossignols, lents à se mouvoir, qui sentiront la suie, le goudron, le sel pourri, et sur lesquels on avait mal au cœur. Dormez un peu,

Produit Français

Fabrication Française

ATOPHAN-CRUET

en cachets dosés à 0,50 g. (3 à 8 par 24 heures)

PRODUIT CHIMIQUE PUR — N'est pas un mélange de médicaments

GOUTTE — RHUMATISMES ARTICULAIRES

Echantillons et littérature gratuits, rue des Minimes, 13, PARIS



OVOMALTINE

*puissant reconstituant
naturel alimentaire à
base de diastase et de
lécithine actives*

Pendant
la GROSSESSE et l'ALLAITEMENT,
" l' Ovomaltine " entretient les forces et,
par sa forte teneur
en extrait de malt,
active la sécrétion lactée.

Se prend de préférence dans du lait ou du lait coupé d'eau à volonté.

Peut s'ajouter au café, au thé,
au cacao, voire aux bouillies.

SE PRÉPARE SANS CUISSON.

Echantillons et littérature : 30, RUE LACÉPÈDE, PARIS-5

Infektions Gastro-intestinales

CHARBON FRAUDIN

avec NAPHTOL sans NAPHTOL

Laboratoire BOULOGNE (près Paris)

ECHANTILLONS SUR DEMANDE

Absorbe, Neutralise & Transforme

les produits inutiles et dangereux
tout en sauvegardant l'intégrité
de la muqueuse gastro-intestinale,
dans tous les cas où il existe :

DOULEUR, INFLAMMATION ou INFECTION du tube digestif

Le plus PUISSANT RECONSTITUANT GÉNÉRAL

HISTOGÉNOL

(Médication
Arsénio-Phosphorée
à base de Nuclarrhine).

Naline

Indications de la Médication Arsénicale et phosphorée organique :

TUBERCULOSE — BRONCHITES — LYMPHATISME
SCROFULÉ — ANÉMIE — NEURASTHÉNIE
ASTHME — DIABÈTE — AFFECTIONS CUTANÉES
FAIBLESSE GÉNÉRALE
CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.

FORMES : Elixir, Granulé, Comprimés, Ampoules.
S'adresser : LABORATOIRES A. NALINE, Pharmacien,
à Villeneuve-la-Garenne, près St-Denis (Seine).

Traitement préventif et curatif de la **SYPHILIS** et du **PALUDISME**

HECTINE

PILULES (0.10 d'Hectine par pilule). — Une à 2 pilules par jour.
GOUTTES (20 gouttes équivalent à 0.05 d'Hectine) 20 à 100 gout. p'jour.
AMPOULES A (0.10 d'Hectine par ampoule) | Une ampoule par jour.
AMPOULES B (0.20 d'Hectine par ampoule) | Injections indolores

HECTARGYRE

(Combinaison d'Hectine et de Mercure)

Le plus actif, le mieux toléré des sels arsénio-mercuriels.
PILULES, GOUTTES, AMPOULES A et B

Laboratoires NALINE, 12, Rue du Chemin-Vert,
à VILLENEUVE-LA-GARENNE (Seine).

Conservation indéfinie

Soluble dans tous liquides

LE QUINIUM ROY GRANULÉ

Dans les

EST INDiqué

Aux Doses

**MALADIES FEBRILES, GRIPPE
CONVALESCENCES, ASTHÉNIE
POST-GRIPPALE, ANÉMIE
:: :: PALUDISME, ETC. :: ::**

1 cuillerée à café aux repas **TONIQUE**
ou
par cuillerées à soupe **FÉBRIFUGE**

81, Boulevard Suchet, Paris

VICHY-ÉTAT

Bien spécifier le nom

VICHY CÉLESTINS

Arthritisme — Goutte — Rhumatisme
Maladies des voies urinaires

VICHY GRANDE GRILLE

Maladies du foie
et de l'appareil biliaire

VICHY HOPITAL

Affections de l'estomac et de l'intestin



Les Sinapismes, Vésicatoires, Ventouses, Cata-
plâsmes sinapisés, Pointes de feu et la Teinture
d'iode sont remplacés avantageusement par

LE RÉVULSIOR

révulsif idéal liquide, qui produit une révul-
sion intense et prolongée, ne contient aucun
toxique, ne tache pas la peau.

Il est particulièrement indiqué dans les Affections de la Gorge, de
la Trachée et des Bronches, Rhumatismes articulaires et musculaires.

Établissements PAULIN & BARRÉ

Docteurs en Pharmacie, 47, Rue Nationale, TOURS

— ÉCHANTILLON SUR DEMANDE —

ANTISEPTIQUE URINAIRE PAR EXCELLENCE

Dissout et chasse l'acide urique

GRANULÉ

SOLUBLE

PRIX

au Public 6 fr.

ARTHRITISME



DIATÈSE URIQUE

Stimulant de l'activité hépatique et de l'activité rénale
0,60 de principe actif par cul. à café. - 2 à 6 cuill. à café par jour.

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **Henry ROGIER**, Docteur en Pharmacie
Ancien Interne des Hôpitaux de Paris. - 19, Av. de Villiers, PARIS. Tél. 533-58

et à votre réveil la chose sera faite. Elle n'aura pas pour nous, Français, le demi-tiers du quart de l'importance que cette révolution aura pour vous. Nous Français, nous sommes des continentaux de toujours, habitués aux inconvénients de la cohabitation en Europe avec des voisins nombreux et divers. Les fluctuations guerrières, les mouvements de foules étrangères sur notre terre, que voulez-vous ? c'est le sort qui nous les a imposés, et nous ne sommes pas les seuls à être obligés de parer continuellement à cet inconvénient.

Si les échanges commerciaux se font demain par le ciel, si les batailles demain se livrent également dans le ciel, nous ne verrons là qu'une accélération des moyens, ou un changement de forme des choses qui fondamentalement ne feront pas dévier d'un millimètre la courbe de notre marche politique et historique. Terre ou air, pour nous, c'est pareil. Mais pour vous qui aviez la mer en plus et pour qui la mer sera desséchée, quel bouleversement ! Il n'y a pas un pays au monde qui soit plus menacé que vous, dans les principes essentiels de sa vie. Si vous n'y veillez pas, vous serez bientôt comme un énorme poisson qui, sorti de l'eau, meurt asphyxié. Politiquement vous êtes ce poisson ; vous étiez le contraire de tout le monde. C'est ce contraire qui, depuis des siècles, vous permettait de dominer toutes les situations, c'est ce contraire qui était votre force incalculable, c'est ce contraire qui était toute votre existence, et tout cela est fini.

Voyez comment les plus grandes choses, celles qui ont le plus étonné le monde, peuvent devenir les jouets d'un élément nouveau, le plus anodin qui soit à ses débuts, mais dont le développement renverse prodigieusement toutes règles établies.

Que pouvons-nous savoir des causes très exactes qui ont fait succomber l'Empire romain sous les coups des barbares ? Il y eut à cela une raison qui peut-être nous échappe aujourd'hui, mais qui, si elle était connue, nous donnerait un très simple éclaircissement sur la fin du plus grand des empires. Et peut-être, les historiens futurs, au cours de leurs recherches sans nombre, ignoreront-ils la vraie cause de la fin de l'Angleterre, qui résidait dans ce fait qu'un jeune fou avait essayé, vers 1907, de faire manœuvrer dans l'air un appareil « plus lourd que l'air ».

Vous êtes donc devenu un continental, un Européen. Votre intérêt est d'être un bon continental, un bon Européen, si vous voulez vivre — et je suis sûr que vous voulez vivre. — Seulement, pour être un bon continental, il faut avoir une expérience particulière dont vous vous êtes gardé jusqu'à présent comme du feu ; il faut que vous rompiez, vous Anglais, avec les préjugés anglais. Ceux qui font montre de vous actionner m'affirment que c'est vous demander l'impossible.

En ce cas, vous seriez perdu. Mais tranquillisez-vous, je me méfie de ceux qui prétendent vous connaître, comme je me méfie de ceux qui prétendaient connaître la Russie, de ceux qui prétendaient connaître l'Allemagne, la Grèce, la Turquie, la Bulgarie.

Vous me direz que vous voulez prendre vos sécurités, et que vous ne pouvez faire aucune part du feu. Vous êtes flétreux. Et pourquoi donc agissez-vous ainsi, au risque de créer entre nous un de ces malaises qui pourraient jeter un voile sur les plus grands souvenirs ? Je vais vous le dire : c'est que vous sentez au plus profond de vous-même qu'un terrible et

secret complot s'ourdît depuis de longues années déjà contre la vie de votre empire.

Nous vivons à une époque terrible que l'avenir appellera sans doute l'époque de l'Argent-Roi. Et vous, qui êtes un homme de réalisations, vous avez les yeux fixés sur les petits appareils à déclenchement électrique qui, dans votre Stock Exchange, impriment les cours des Bourses de toutes les capitales du monde. Quand vous regardiez, avant la guerre, cette bobine de papier se dérouler par tictac, les chiffres de Berlin, qui surgissaient à vos yeux attentifs, vous amenaient peu à peu à reconnaître que vous seriez forcé quelque jour de faire taire cette petite machine qui dévidait devant vous les preuves palpables de la puissance de Berlin, meurtrière pour vous. Et elle s'est tue. Mais aujourd'hui que vous avez vaincu Berlin, vous vous retrouvez devant ce même petit appareil et, avec l'épouvante au cœur, vous assistez au déroulement de la même bobine, dont les chiffres s'impriment tout seul, avec le bruit agaçant et monotone de la machine à écrire, d'une machine à écrire qui ne s'arrêterait jamais. Et New-York vous parle froidement : New-York vous parle chiffres. Et il y a des chiffres dont New-York ne parle pas... ce sont ceux-là que vous devinez qui existent, les chiffres de Moscou... Vous sentez bien que l'Argent-Roi manigance quelque chose par le monde. Or manigancer quelque chose par le monde, c'est s'attaquer à vous, avant tout autre sur terre.

Le complot est bien mené contre la vieille Angleterre traditionnelle, par des démocraties qui regorgent d'or. On en a tant dit contre l'impérialisme allemand, on a si habilement défini et catalogué tous ses inconvénients, qu'on a développé la haine de tous les impérialismes. Et vous voilà avec l'attitude d'un accusé, vous qui ne pouvez agir sous peine de mort, autrement que vous avez toujours agi. Vous n'êtes pas assez naïf pour croire que votre Lloyd George reçoit à Londres des Krassine et des Kamenef envoyés par des soviets, uniquement parce que sa morale politique lui commande d'être « libéral ». Vous avez la nette impression qu'il se passe quelque chose d'étrange, d'inouï, de jamais vu : de même que les Gothas ruaient de citoyens anglais dans leur île, durant la guerre, de même les représentants des forces d'argent qui vous guettent depuis plusieurs lustres viennent manœuvrer votre premier ministre, l'enserrer dans l'écheveau de combinaisons inextricables, fasciner son entendement et jusqu'à sa volonté de se défendre.

Je crois que jamais l'histoire d'un grand peuple n'a présenté quelque chose de comparable à ce qui se passe à Londres en ce moment. M. Lloyd George, qui est un vrai bon Anglais et qui avait confiance, il y a moins d'un an, dans la force anglaise, se défend aujourd'hui comme il peut avec les principes qui ont toujours servi les Anglais. Au fond, il se débat dans une angoisse mortelle. La vraie vérité dort dans son puits, à ce sujet comme à beaucoup d'autres. Aucun rire ne pourra jamais cacher longtemps les craintes d'une âme. C'est pourquoi une fois de plus, mon cher ami d'Angleterre, je vous demande de ne pas rire quand la France vous parle.

Car vous auriez grand intérêt à l'écouter ! Vous auriez grand intérêt à descendre de votre orgueilleux piédestal et de convenir que la France est encore héritière, toutes les fois qu'il le faut, de la sagesse antique, et cela malgré ses erreurs d'administration politique, malgré ses institutions qui ne sont plus

que des bribes d'institutions, malgré son personnel d'État qui n'est guère à la hauteur des circonstances que nous vivons. Faites qu'un jour M. Chesterton n'ait pas à vous dire : *Vous autres Anglais, vous êtes beaucoup trop légers pour comprendre le sérieux des Français.*

Nous n'avons pas fini de vous être indispensables.

Vous savez bien que nous sommes aussi étonnants que vous. Après soixante-dix ans d'utopies qui semblaient nous avoir tués, nous avons trouvé le moyen d'être l'âme de cette guerre mondiale ; nous avons été le rempart de la science militaire ; nous vous avons donné une méthode de guerre sur terre dont vous n'aviez pas la moindre idée ; nous vous avons montré les premiers soldats du monde ; nous vous avons prouvé une fois pour toutes qu'il faut laisser toute espérance de voir un jour une France désagrégée ; sans nous, vous n'auriez rien fait. Nous sommes, et pour longtemps, la première puissance militaire du monde. Or, voilà que vous tombez dans la même erreur que celle des tenants de l'Argent-Roi, lesquels *font la chaîne* contre la puissance française. Vous vous en rapportez à nos extériorités : vous nous jugez particulièrement sur nos faiblesses de gouvernement (dont vous savez quelque chose) ; vous tombez dans ce travers qui est celui de beaucoup de gens et qui consiste à mettre dans le même sac nos politiciens et nous. Il est singulièrement inouï, après ce que nous avons fait, que vous ne compreniez pas ce que nous voudrions être pour vous...

Sachez entendre votre tocsin ! En attendant que vous ayez vu clair et que vous puissiez avoir quelque jour, peut-être, une armée. Qui possède une armée ? La France, mon cher ami. La question des Indes va être posée dans une demi-heure, et vous n'aurez pas le temps, d'ici une demi-heure, d'acquiescer une expérience purement guerrière ; vous n'avez que de petites écoles militaires, vous n'avez pas d'école de guerre, vous n'avez pas d'administration, pas de principes militaires ; vous n'avez que des amateurs soldats, admirablement braves, mais hélas ! insuffisants. Or, c'est en Europe (vous savez où) que sera portée la question des Indes. Vous voyez qu'il faut pouvoir compter sur nous.

Avouez que je pourrais trouver récréatif de vous voir perdre les Indes, pour des raisons que vous connaissez aussi bien que moi. Mais je suis loyal envers vous.

Pour la première fois dans l'histoire des peuples, nous nous trouvons en présence d'une nation obligée d'aller à l'encontre de ses traditions, si elle veut vivre. Il vous faut oublier la mer et ne songer qu'à la terre. Le complot qui se trame contre vous est un complot « terrien », et le marin que vous êtes va se voir obligé d'en passer par des exigences « terriennes ». Ou faire bloc avec nous, ou mourir, voilà votre alternative. (Cf. Shakespeare. Hamlet, *To be or no to be.*)

Puisqu'il faut toujours faire la part du feu, mon cher ami, il vaudrait mieux renoncer à certains avantages commerciaux acquis à nos dépens que ménager des apparences actuelles et perdre les saines réalités.

Sans doute l'Argent-Roi exige habilement de vous des concessions multiples sur le Rhin, concessions qui nous font payer tout très cher, ce qui est votre avantage ; et vous tombez dans le panneau, car le complot qui vous assiège exige que nous, Français, nous ne profitions pas de notre victoire. Tout cela serait très bien machiné si nous n'étions pas la France, mais nous sommes la France, mon cher ami. A vous, je

demande de ne pas l'oublier ; aux autres, je ne demande rien du tout. Je suis vainqueur. Je leur imposerai de ne pas l'oublier.

Nous en avons assez de voir considérer la France comme la nation qui a subi 1870. Il y a une rivière qui, depuis, est entrée dans l'histoire, deux fois. Il y a la Marne. Nous en avons assez de voir considérer la France, par des peuples qui ont besoin d'elle, autrement que selon la vérité. La vérité, c'est que nous sommes forts, très forts, et que nous entendons le rester.

Quelque cynique que cela paraisse à dire, vous avez eu la chance inouïe qu'une catastrophe européenne vous donnât l'occasion de vous lier avec le peuple qui peut vous éviter la mort. Des banquiers américains, de faux anarchistes russes, agents de la ploutocratie universelle, ont intérêt à vous dire le contraire. Il est prudent pour vous de ne pas les écouter. Jusqu'à présent, il a toujours porté malheur à certains de vouloir s'attaquer à notre vie. La leçon valait bien une lettre, mon cher ami. Ne jouez pas l'indépendant ! Vous ne l'êtes plus. Votre frontière, que vous le vouliez ou non, est sur le Rhin.

Nous sommes de vieilles connaissances. Nous savons, vous et moi, ce que nous valons ; on ne s'est pas heurté, pendant des siècles, sans finir par s'apprécier. Hélas pour vous ! Le temps n'est plus où vous pouviez dicter partout vos conditions au monde. Le temps n'est plus où celui qu'on surnommait « l'Anglais » était le maître de l'Univers, parce qu'il était le maître de la mer. « L'Anglais »... C'était le surnom que vous donnaient les frères de la côte, ceux qui furent les compagnons de nos chefs d'escadre, et ce mot contenait, à votre endroit, de la colère, de l'admiration, de la raillerie : de la colère, parce qu'il fallait bien reconnaître vos incontestables qualités ; de l'admiration, parce que vous étiez un ennemi valeureux ; de la raillerie, parce que vous n'avez jamais manqué d'être un peu fantasque. Le Français s'entend comme personne à juger les gens par un seul mot, et celui-ci contient tout votre entêtement, tout votre orgueil national, toutes les richesses de vos institutions et tout votre loyalisme envers elles, toute votre volonté de domination, et aussi toutes vos rêveries, qui apparaissent étranges et variées dans votre tête pourtant solide de commerçant armé, toutes vos erreurs séculaires (votre aide à la Prusse, jadis, en méfiance de nous), toutes vos déroutantes préférences politiques !

« L'Anglais »... Vous êtes toujours bien le même (et il vous va falloir changer), qui montait de fiers navires, et que pourchassaient nos durs côtiers, lesquels regrettaient peut-être, au fond d'eux-mêmes, qu'un si noble homme ne fût pas leur ami, parce qu'alors le monde n'aurait eu qu'à bien se tenir.

Depuis lors, la terre a bien des fois tourné sur elle-même autour du soleil, et moi, le fils de ces hommes qui ne vous craignaient pas, je suis devenu votre ami et j'ai une conception de fidélité à laquelle je voudrais vous voir rendre hommage. Il faut en finir, dans votre intérêt comme dans le mien, il faut en finir avec le langage désuet et un peu ridicule des convents qui ont fait faillite, et des philosophies de fausse politique. Portons tout cela chez le marchand de bric-à-brac. Le prendra qui voudra — et à celui-là je souhaite du plaisir. Et relevons la tête ! Nous portons vous et moi, sur nos épaules, des visages que nous pouvons montrer sans rougir, car nous représentons des siècles de haute culture et de puissance invincible. Tout le monde ne peut pas en dire autant.

Jean VARIOT.

L'Eau de Mer par la Voie Gastro-Intestinale

« Il n'est pas douteux qu'en mettant en évidence des métaux, même à doses infinitésimales, dans l'eau de mer, le Professeur Garrigou a ouvert des voies nouvelles à la thérapeutique marine ».

Dr Albert ROBIN,

Professeur de Clinique thérapeutique, Paris
(Congrès International de Thalassothérapie, Biarritz 1903).

« Les travaux de M. Gussac⁽¹⁾, basés sur l'absorption de l'eau de mer par la voie gastro-intestinale, sont venus combler une lacune dans l'utilisation du liquide marin au point de vue thérapeutique ».

Dr F. GARRIGOU,

Professeur d'Hydrologie, Toulouse.
(Rapport du Président de Thèse à M. le Recteur d'Académie, 1911).
(1) Directeur de notre Laboratoire d'études.

RECONSTITUANT MARIN PHYSIOLOGIQUE

Inaltérable — De Goût Agréable.

MARINOL

COMPOSITION :

Eau de Mer captée au large, stérilisée à froid.
Iodalgol (Iode organique).
Phosphates calciques en solution organique.
Algues Marines avec leurs nucléines azotées.
Méthylarsinate disodique.

Cinq cmc. (une cuillerée à café) contiennent exactement 1 centigr. d'Iode et 1/4 de milligr. de Méthylarsinate en combinaison physiologique.

ANÉMIE, LYMPHATISME, TUBERCULOSE, CONVALESCENCE, ETC.

POSOLOGIE : Par jour } Adultes, 2 à 3 cuillerées à soupe. Enfants, 2 à 3 cuillerées à dessert.
Nourrissons, 2 à 3 cuillerées à café.

MÉDAILLE D'HYGIÈNE PUBLIQUE

décernée sur la proposition de l'Académie de Médecine
(Journal Officiel, Arrêté Ministériel du 10 Janvier 1913).

TRAVAUX COURONNÉS PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

(Bulletin de l'Académie, Paris, 11 Février 1913).

Echantillons gratuits sur demande adressée à **"LA BIOMARINE"**, à DIEPPE

FUCOGLYCINE du D^R GRESSY

*Sirap à base d'algues marines fraîches.
puissant succédané naturel de l'Huile
de Foie de Morue.*

NE FATIGUE PAS L'ESTOMAC

LE PERDRIEL, 11, R. Milton, PARIS

ANÉMIE, NÉVROSES

SONT TRAITÉES
par la

BIOSINE LE PERDRIEL
GLYCÉROPHOSPHATE DOUBLE DE CHAUX
ET DE FER EFFERVESCENT

EXIGER
LE NOM
Alb. LE PERDRIEL, 11, R. Milton
et toutes Pharmacies. PARIS

ARTHRITISME

TRAITEMENT par les
Sels Effervescents
de

LITHINE LE PERDRIEL
DISSOUT L'ACIDE URIQUE

EXIGER
LE NOM
LE PERDRIEL, 11, R. Milton, Paris
ET TOUTES PHARMACIES.

COALTAR SAPONINÉ LE BEUF

Antiseptique, détersif, cicatrisant

Admis officiellement par les Hôpitaux de PARIS

Ce produit, qui a joué un grand rôle dans la genèse de l'antisepsie chirurgicale, est, en particulier, très recommandé dans les cas d'angines couenneuses, anthrax, ulcères, gangrènes, leucorrhées, suppurations, otites, stomatites, plaies anfractueuses ou des cavités closes, etc., etc.

J. LE PERDRIEL, 11, rue Milton, PARIS

Docteurs !!!

Dans votre intérêt recommandez en toute confiance

LES PRODUITS ALIMENTAIRES DE RÉGIME
“ LES ARTIDIA ”

Spécialités “ ARTIDIA ” :

ESTOMAC

INTESTIN

FOIE, ETC.

Pain de régime

.. Pain grillé ..

.. Biscottes ..

LES ROIS

DES PAINS

DE RÉGIMES

Usines et Bureaux : “ LES ARTIDIA ”, 38, rue des Tanneurs, TOURS (I.-et-L.)

Echantillons franco sur demande

Le rôle du spina-bifida dans la distribution de certaines anomalies vertébrales

Par le Docteur André FEIL

Ancien interne des Hôpitaux de Paris

Lorsqu'on étudie avec soin les malformations rachidiennes, on est frappé de trouver le spina-bifida très souvent associé aux irrégularités vertébrales. Il nous semble qu'il y a autre chose qu'une simple coïncidence et que la non fermeture des arcs postérieurs doit affaiblir la colonne vertébrale et prédisposer à d'autres malformations secondaires.

Nous avons relevé dans la littérature médicale de nombreux exemples (1) où le spina-bifida était accompagné d'anomalies (tassement, soudure, héli-vertèbres, etc...), qui en paraissaient bien la conséquence.

Nous citerons l'observation suivante de Goodhert qui nous semble caractéristique :

OBSERVATION DE GOODHERT (pièce appartenant au Musée de Hunter, 1870, n° 278). Fœtus hydrocéphale, avec large spina-bifida cervico-dorsal, s'étendant jusqu'à la 6^e vertèbre dorsale; répondant à ce spina-bifida, nous trouvons :

Colonne cervicale très malformée, ne comprenant que 4 vertèbres et demi (les 2 premières en coin, leurs moitiés droites indépendantes, leurs moitiés gauches fusionnées en un gros noyau arrondi; les 3^e et 4^e sont formées de deux moitiés séparées par un profond sillon; la 5^e n'a que sa moitié gauche, elle coïncide avec une coudure à angle presque aigu de la colonne vertébrale. Les masses latérales de ces vertèbres sont confondues).

Colonne dorsale : les 5 premières vertèbres dorsales qui répondent au spina-bifida sont très déformées; les 7 dernières qui ne répondent pas au spina-bifida sont normales.

Cette observation se présente comme un schéma : les lésions sont en rapport exact avec le spina-bifida; elles s'étendent jusqu'à la 6^e vertèbre dorsale, limite de la fissure, au-dessous le rachis est normal. Ce n'est pas là simple coïncidence; nous pensons que le spina-bifida est la cause essentielle des anomalies vertébrales; si le spina s'était arrêté à la région cervicale, au lieu de descendre au milieu de la colonne dorsale, il en serait résulté une malformation plus limitée.

L'ouvrage de Dénucé sur le spina-bifida (2) renferme plusieurs faits qui s'ajoutent à ceux que nous avons nous-même observés (observations XVII, XV, XVI, XIV du mémoire de Recklinghausen), il y avait, suivant les cas :

(1) Citons par exemple une observation de BAR : Un cas de cyphose congénitale (*Bulletin de la Société d'Obstétrique*, 19 mai 1904); observation d'ARDOUX et KIRMISSON : Étude d'un fœtus exomphale (*Revue d'Orthopédie*, 1897, n° 2, p. 104); observation de DUBRISAY et BOUCHACOURT (*Bulletin de la Société d'Obstétrique de Paris*, 1899, page 108); WILLET et WALSHAM, deux cas (Saint-Bartholomew-Museum, série A 133 et 134); les six observations d'absence des vertèbres cervicales de notre thèse; un cas récent d'APERT, présenté à la Société de Pédiatrie, 1919.

(2) DÉNUCÉ. *Traité du spina-bifida*, 1906. Doin éditeur.

asymétrie des corps vertébraux, leur absence totale ou partielle et très souvent leur diminution de hauteur.

Parmi les variations vertébrales qui peuvent se trouver associées au spina-bifida, mentionnons la sacralisation de la V^e lombaire, dont les recherches toutes nouvelles de Bertolotti, de Rossi, de Richards, de Nové-Josserand ont montré la particulière fréquence. Cette association a été signalée par Nové-Josserand (trois fois sur 16 cas de sacralisation), par Rossi (deux fois sur 22 cas), par Bertolotti (une fois sur 18). La coexistence de la sacralisation et du spina-bifida n'est évidemment pas fortuite; mais il ne semble nullement nécessaire pour l'expliquer, d'invoquer une sorte de parenté d'origine entre ces deux malformations comme paraissent le supposer quelques auteurs (1). Cette fréquence s'explique très logiquement et plus simplement si l'on se souvient que le spina-bifida a pour siège habituel la région lombo-sacrée, et si l'on veut bien admettre avec nous, le rôle du spina-bifida dans la genèse des anomalies. Quoi d'étonnant qu'on le trouve associé à la sacralisation de la V^e lombaire qui est l'une des anomalies rachidiennes les plus communes!

C'est surtout vers l'extrémité supérieure du rachis cervical que des malformations viennent compliquer le spina-bifida. La localisation cervicale du spina est d'ailleurs extrêmement rare, on en connaît fort peu d'exemples; mais il nous semble que cette rareté n'est qu'apparente et tient à la difficulté du diagnostic, car il s'ajoute presque constamment au spina-bifida une autre anomalie qui déforme la lésion primitive. Représentons-nous, en effet, un rachis dans les premiers stades du développement et supposons que sous une influence quelconque, peu importe laquelle, la fermeture des arcs postérieurs des premières vertèbres, y compris l'atlas et l'axis, ait été empêchée. Un spina-bifida s'est ainsi constitué; mais remarquons, c'est là un fait capital, que l'ouverture de ce spina-bifida s'étend jusqu'au crâne, il n'y a plus au-dessus de lui d'arc vertébral qui le protège, le renforce, empêche son écartement comme dans le spina-bifida des autres parties de la colonne; il en résulte une diminution de la résistance du rachis cervical, qui, n'étant plus soutenu ni en arrière, ni au-dessus, devient plus fragile que les autres segments. Cette résistance, déjà très faible, est encore amoindrie par l'apparition tardive des centres d'ossification cervicaux : le point osseux, destiné au corps de chaque vertèbre cervicale, n'apparaît que le quatrième mois, tandis qu'il débute beaucoup plus tôt, vers le quarante-cinquième jour, dans les segments dorsaux-lombaires (2).

(1) *Presse Médicale*, n° 52, 28 juillet 1920. La sacralisation de la V^e lombaire : NOVÉ-JOSSERAND et RENDU.

(2) *Traité d'Anatomie de Poirier*, 2^e édition. *Ostéologie* (p. 343-fig. 376).

En résumé, par suite de la non fermeture des arcs postérieurs, la partie antérieure des vertèbres cervicales existe seule; on devine son insuffisance à un stade où elle n'est encore qu'ébauchée, sans trace d'ossification; un traumatisme, une pression amniotique se produisant au cours de la grossesse du troisième au quatrième mois, par exemple, qui serait impuissante à entraver le développement d'un rachis normal, peut retentir sur ce segment cervical mal soutenu, le déformer, l'aplatir et déterminer par contre-coup une disposition plus ou moins irrégulière du spina-bifida.

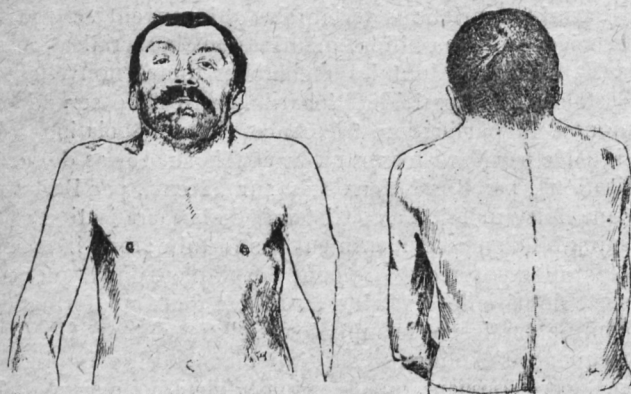


FIG. I et II.

Photographies d'un malade mort d'urémie à 46 ans. Il existait chez ce malade un spina-bifida compliqué d'un tassement énorme des vertèbres cervicales. (Voir observation dans *Nouv. Icon. de la Salpêtrière*, N° 3, 1912. KLIPPEL et FEIL.)

Le spina-bifida cervical supérieur doit donc avec une grande fréquence s'accompagner d'un tassement plus ou moins prononcé des corps vertébraux voisins; il en était ainsi dans plusieurs observations de spina-cervical supérieur que nous avons rapportées dans un précédent travail (1). Il s'agissait de grosses malformations, véritables monstruosités rencontrées chez des adultes et ayant coïncidé avec une vie normale; mais, le plus souvent, ces faits doivent être incompatibles avec la vie, entraîner la mort du fœtus. On en trouverait sans doute de nombreux exemples dans les cas d'avortement que n'explique ni une tare des parents, ni aucune tentative violente; car, à notre avis, les avortements se produisant sans aucune raison apparente, ont bien souvent pour point de départ une malformation embryonnaire ou fœtale.

En résumé les faits où le spina-bifida cervical supérieur persiste régulièrement conformé, sans autre anomalie surajoutée, doivent être, selon nous, exceptionnels; d'autant plus que d'une façon générale, le spina cervical supérieur est lui-même d'une grande rareté.

Le spina-bifida des autres segments de la colonne vertébrale: cervical inférieur, dorsal, lombaire ou sacré, peut aussi, nous l'avons vu, s'accompagner de modifications des corps vertébraux, mais plus rarement que dans la région cervicale inférieure: d'abord, nous y insistons, parce que l'ossification des corps vertébraux des régions dor-

sale, lombaire, etc..., est plus précoce que dans la portion cervicale, ensuite parce que la colonne vertébrale conserve sa structure normale au-dessus et au-dessous de la fissure. Le tassement, lorsqu'il se produit, n'est jamais aussi prononcé que dans le spina-bifida cervical supérieur, les malformations resteront limitées à la zone du spina-bifida ou seulement à quelques vertèbres voisines.

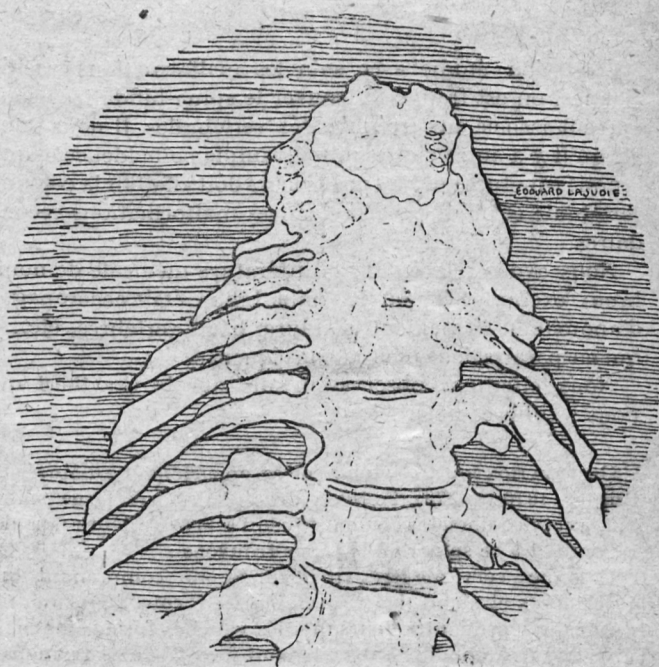


FIG. III.

Schéma radiographique de l'extrémité supérieure de la colonne vertébrale du malade représenté sur les figures I et II. On distingue nettement l'existence d'un spina bifida cervical supérieur, compliqué d'un tassement considérable du rachis cervical et des premières vertèbres dorsales.

Il est facile de comprendre, d'après ce cliché, que le spina-bifida devait affaiblir considérablement la solidité du rachis cervical et créer une prédisposition manifeste au tassement.

Remarquer aussi la saillie médiane de l'apophyse odontoïde; elle est relativement peu déformée, tandis que les parties latérales, condyliennes, sur lesquelles se manifestait le maximum de la pression, sont considérablement tassées, surtout du côté droit.

La radiographie pas plus que la radioscopie n'indiquaient d'altération pathologique du squelette vertébral pouvant expliquer cette malformation.

..

Comment se constituent les anomalies surajoutées au spina-bifida?

D'après ce qui précède, on comprend que, contrairement aux idées du jour, nous envisagions surtout une action mécanique.

Actuellement, en effet, pour expliquer la formation des anomalies vertébrales, on a tendance à faire jouer le principal rôle au contenu, c'est-à-dire à la moëlle, et à restreindre d'une façon excessive les causes mécaniques (1). Sans doute, par analogie avec ce qu'on sait de la genèse du spina-bifida, on pourrait être tenté d'expliquer toutes

(1) A. FEIL, Thèse de Paris, 1919. L'absence des vertèbres cervicales et le syndrome de la réduction numérique cervicale.

(1) Nous n'envisageons que les faits, bien entendu, où ne semblent intervenir aucune cause pathologique (méningite fœtale par exemple).

HYPNOTIQUE - ANALGÉSIQUE - SÉDATIF

**DIDIAL CIBA**

(DIALYLBARBITURATE D'ÉTHYLMORPHINE)

Indiqué dans tous les cas

**D'INSOMNIE DOULOUREUSE
et D'EXCITATION PSYCHIQUE.****CHIRURGIE**Son emploi avant l'anesthésie diminue l'*angosse pré-opératoire*, supprime la phase d'*excitation*, favorise la *résolution musculaire*.Le **DIAL** est indiqué dans les insomnies nerveuses simples.Le **DIDIAL** dans les insomnies dues à la douleur :TRAUMATISMES,
NÉVRALGIES,
LITHIASE,
CANCER,
TABÈS.

DOSES :

Insomnie : 1 à 2 comprimés.

Narcose : 1 comprimé un peu avant.

ÉCHANTILLONS & LITTÉRATURE : Laboratoires CIBA, O. ROLLAND, 1, Place Morand, LYON

**FARINE DEXTRINÉE MALTÉE-MILO**

Produit Diététique pour Nourrissons, Enfants et Adultes atteints d'affections gastro-intestinales

Préparé par la Société **NESTLÉ**

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

Anémie,
Scrofule,
Chlorose,
Lymphatisme.Tuberculose
pulmonaire,
osseuse,
ganglionnaire.**“Calciline”****RECALCIFICATION - REMINÉRALISATION**

COMPRIMÉS à DÉSAGRÉGATION IMMÉDIATE

Mode d'Emploi : 2 Comprimés dans un peu d'eau
avant chaque repas. Enfants 1/2 dose.

A. ODINOT

PARIS

25, RUE VANEAU

Croissance,
Adénites,
Coxalgie,
Maladie des OsDiabète,
Grossesse,
Allaitement,
Convalescence

ces malformations surajoutées par le rôle du tube médullaire qui, se constituant embryologiquement avant le rachis, agirait sur celui-ci soit par adhérences, soit par action mécanique. Certains faits doivent s'expliquer de cette façon; mais il nous paraît impossible de faire intervenir une telle action dans d'autres cas, par exemple lorsqu'il existe de grosses malformations comme celles que nous avons signalées dans le segment cervical (1). Il nous semble plus rationnel de supposer que le spina-bifida précède les autres anomalies des vertèbres et agit sur elles.

Ainsi, dans leur généralité, ces faits s'expliqueraient de la manière suivante: un spina-bifida se forme, puis survient une pression amniotique ou traumatique; ces causes, qui, sans doute, n'auraient pas modifié un rachis normal, peuvent agir sur un segment vertébral affaibli par la non fermeture des arcs postérieurs.

La pression doit se produire assez tardivement, après l'ossification commencée, vers le troisième mois de la vie intra-utérine, pour que la colonne ait acquis une suffisante résistance et que les arcs postérieurs se soient réunis par tout, sauf dans la région du spina-bifida.

Conclusions. — Le spina-bifida, quel que soit son siège sur le rachis, mais surtout lorsqu'il se localise à la région cervicale supérieure, crée une fragilité spéciale des zones qu'il limite et des régions voisines de la colonne; ainsi s'expliquent peut-être certaines anomalies vertébrales.

(1) A. FEIL. Thèse de Paris 1919: Absences des vertèbres cervicales. (Étude pathogénique, p. 95.)

Antiphlogistine

Glycéroplasma minéral à chaleur durable.

Application de la Chaleur humide, constante,
sur n'importe quelle partie du corps.

En Vente Echantillon et littérature:
Toutes Pharmacies 116, rue de la Convention, Paris (15^e)

Oto-Rhino-Laryngologie pratique

Par M. WINTER

Interne des Hôpitaux de Paris

Bain nasal (d'après LAURENS). — Se pratique avec une pipette nasale. Employer des solutions chaudes, soit sérum à 7 pour 1.000, soit solution boratée (six cuillers à café par litre), soit bicarbonatée (quatre cuillers à café par litre). — La pipette remplie, introduire son extrémité dans une narine, renverser la tête en arrière et régler l'écoulement en soulevant plus ou moins l'index. Respirer tranquillement, garder le liquide une demi-minute, pencher la tête en avant pour qu'il s'écoule. On baignera alternativement chaque narine. Quantité de liquide: un verre environ.

Bain matin et soir. Indications: rhinites congestives légères, catharrales, enchifrènement. Eviter les antiseptiques, sauf s'il y a suppuration nasale abondante, coryza septique. Dans ces derniers cas utiliser un verre d'eau salée additionnée d'une cuiller à café d'eau oxygénée.

Lavage du nez (d'après LAURENS). — Le nez normal n'aime pas l'eau qui altère l'épithélium de la muqueuse. « Ne laver que les nez sales », écrit Laurens. On peut quelquefois chasser un corps étranger en introduisant le liquide sous pression par la narine libre. Le plus souvent on lavera le nez contenant des mucosités purulentes, des croûtes, donc avant tout dans l'ozène. Tout lavage est interdit dans les cas d'obstruction (rhinite hypertrophique, polype) et formellement interdit dans toutes les inflammations nasales aiguës, pour éviter sinusites et otites. Le lavage du nez doit être réglé avec soin. Il faut en laisser l'explication écrite au malade et répéter la manœuvre devant lui.

Le lavage sera fait matin et soir avec un bock ordinaire, placé à 50 centimètres au-dessus de la tête et une olive en verre ou même une grosse canule vaginale à un seul orifice. On emploiera un litre d'eau bouillie tiède additionnée d'une cuillerée à café et demi de sel marin, ou d'une cuiller à soupe de borate de soude, ou une cuiller à café de la solution sulfureuse: monosulfure de sodium 10 grammes,

COLLABORATEURS DE LA « GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE »

I. — Stations Hydrominérales

| | |
|-----------------------|-------------------------|
| Aix-les-Bains | CHESNEAU |
| Amélie-les-Bains | PUJADE |
| Ax-les-Thermes | BOYER |
| Bagnols-de-l'Orne | POULAIN |
| Bagnères-de-Bigorre | QUISEBNE |
| Biarritz | BENEZECH |
| Bourbon-Lancy | DE VILLEJENTE |
| Bourbon-l'Archambault | ANDRÉ CLAISSE |
| Bourbonne-les-Bains | PIATOT |
| Brides | TRIGER |
| Cauterets | GAY |
| Châtel-Guyon | d'Arbois de Jubainville |
| | ARMENGAUD |
| | MEILLON |
| | RIBEROLLES |

| | |
|---------------|----------------------|
| Contrexeville | GRAUX |
| Divonne | N. VIEUX |
| Eaux-Bonnes | SEMPÉ |
| Evian | LEVY-DARRAS |
| La Bourboule | CHRISTIN |
| Lamalou | BOUDRY |
| | JUMON |
| | CAUVY |
| Luchon | GERMES |
| | BAQUÉ |
| | PELON |
| | MOLINÉRY |
| Mont-Dore | PERPÈRE |
| | A. MASCAREL |
| | Guérin, de Sossiondo |

| | |
|----------------|-----------------|
| Nérès | DEREURE |
| | MACÉ DE LÉPINAY |
| Plombières | FÉLIX BERNARD |
| Pougues | HYVERT |
| Saint-Amand | BRETON |
| Saint-Gervais | MALLEIN |
| Saint-Honoré | Maurice BINET |
| | SÉGARD |
| Saint-Nectaire | PORGE, SÉRANE |
| Saint-Sauveur | SIGURET |
| | MACREZ |
| Vichy | O. PILLET |
| | DE FOSSEY |
| Vittel | GUYONNEAU |
| | AMBLARD |

II. — Stations Climatiques

| | |
|---------------|----------|
| Arcachon | FESTAL |
| | BOUDRY |
| Berck-sur-Mer | CALVÉ |
| | CATRE |
| Menton | COUBARD |
| Nice | MEURISSE |

III. — Stations Balnéaires

| | |
|----------|---------------|
| Biarritz | ANDRÉ CLAISSE |
| | PATHAULT |
| Royan | G. BOUTIN |

Nos abonnés, en se recommandant de la « Gazette Médicale du Centre », trouveront toujours le meilleur accueil auprès de nos correspondants des stations hydrominérales, climatiques et balnéaires, pour tous renseignements médicaux qu'ils désireraient avoir.

PRODUITS DE RÉGIME

L. PIROIS — TOURS

PAINS SPÉCIAUX "ROLLS"

SIMPLES, PHOSPHATÉS, DIASTASÉS, NON CHLORURÉS, AU GLUTEN

BISCOTTES RABELAISIENNES

non chlorurées et au gluten

ROLLS & BISCOTTES

de formule complète (FORMULE Châtel-Guyon)

Nos produits de gluten accusent 90 % de gluten.

MALADIES DE LA NUTRITION EN GÉNÉRAL

Aliment complet riche en principes azotés et phosphates naturels, indispensable pendant et après les cures thermales qu'il favorise et complète. Remplace le pain à la dose de un à deux par repas (1 Rolls pèse 30 gr.)

Usine et Bureaux : 20, rue Sébastopol, TOURS. - Envoi gratis d'échantillons à MM. les Docteurs.

entérites diarrhéesÉchantillon. Écr. D' BOUCARD, 30, Rue Singer PARIS XVI^e**PROSTHÉNASE
GALBRUN****SOLUTION ORGANIQUE TITRÉE DE FER ET DE MANGANÈSE***Combinée à la Peptone et à la Glycerine et entièrement assimilables***NE DONNE PAS DE CONSTIPATION****ANÉMIE — CHLOROSE — DÉBILITÉ — CONVALESCENCE**

DOSES QUOTIDIENNES : 5 à 20 gouttes pour les enfants : 20 à 40 gouttes pour les adultes

Échantillons et Littérature : Laboratoire GALBRUN, 8 et 10, rue du Petit-Musc, PARIS

Tous les Médecins
prescrivent
**le BAUME ANALGESIQUE
BENGUÉ**
(Menthol, Salicylate de Méthyle)
pour Calmer
immédiatement les
Douleurs rhumatismales,
névralgies,
etc.

PRIX :
2 francs le Tube.

**ANESTHÉSIE
LOCALE**
CHLORÉTHYLE BENGUÉ
Flac. verre. — Flac. métal.
ANESTILE BENGUÉ
ANESTILE JET VARIABLE
ANESTILE AUTOMATIQUE
etc.

Prospectus sur demande.

Tous les Médecins
prescrivent
les DRAGÉES BENGUÉ
au MENTHOL,
Borate de Soude, Cocoïne
Comme le **MEILLEUR SPÉCIFIQUE**
DES
Affections de la Gorge.

PRIX :
2 francs la Boîte.

47, Rue Blanche PARIS

Adresse Télégraphique : Chloréthyle, Paris.

COMPOSITION:
Acide Salicyllique, Thymol
Bicarbonate
Borate de Soude
Formaldehyde
etc..

RÉSULTATS MERVEILLEUX
dans les **LEUCORRHÉES** de toute nature

COMPRIMÉS EFFERVESCENTS
METRITOLS
ASTRINGENTS
ALCALINS ANTISEPTIQUES

Prescrivez : "**METRITOLS**" Une Boîte

Un comprimé
par litre d'eau bouillie chaude
en injections vaginales.

DÉPÔT:
Pharmacie LEES
124, Rue du Bac - PARIS
— Echantillons sur Demande —

GROS : FUMOUZE, 78, FAUBOURG ST-DENIS, PARIS

DETAIL : CHAUMEL, 87, RUE LAFAYETTE, PARIS

TOPIQUES CHAUMEL

CRAYONS CHAUMEL INTRA-UTÉRINS
ENFANT SUPPOSITOIRES CHAUMEL
ADULTES SUPPOSITOIRES CHAUMEL
Pessaires CHAUMEL
BOUGIES CHAUMEL (URETHRALES)
DIMENSIONS RÉDUITES DE MOITIÉ

MAŁADIES DES FEMMES
OVULES CHAUMEL
à la GYNERINE SOUDÉE

ICHTHYOL

Traitement

de la

TUBERCULOSE
PULMONAIRE GANGLIONNAIRE VISCÉRALE ET CUTANÉE

Par le

GEODYL

A BASE DE SELS ORGANIQUES DE TERRES RARES préparé sous le contrôle scientifique de A. FROUIN.

Hyperleucocytose durable

Action sclérosante sur les tissus

Action spécifique sur le Bacille Tuberculeux

Injections quotidiennes intraveineuses de 2 à 5 cc. d'une solution à 2 % de sels:

LABORATOIRE ROBERT ET CARRIÈRE 37, RUE DE BOURGOGNE, PARIS

ANTISEPTIQUE PUISSANT

NI CAUSTIQUE

THUYNOL

NI TOXIQUE

Désodorisant remarquable. — N'irrite pas les Muqueuses.

THUYNOL EXTERNE

GYNÉCOLOGIE - OBSTÉTRIQUE - CHIRURGIE
Soins de la **BOUCHE** et de la **GORGE** (Angines)

THUYNOL INTERNE

Toutes **AFFECTIONS** du **TUBE GASTRO-INTESTINAL**
Entérites, Drarrhées, Dysenteries. **DIARRHÉES INFANTILES**

SAVON ANTISEPTIQUE AU THUYNOL (PATE rigoureusement neutre).

LITTÉRATURE et ÉCHANTILLONS : LABORATOIRE du THUYNOL, 122, Avenue des Champs-Élysées, PARIS.

eau bouillie 200 grammes. Le malade s'assied, la tête au-dessus d'une cuvette, il obture complètement une narine avec l'olive. Point très important : il faut introduire olive ou canule horizontalement, dans la direction de la bouche, jamais de bas en haut, dans la direction de l'œil. Respirer tranquillement la bouche ouverte, sans déglutir, sans parler. L'eau s'écoule par la narine opposée. Le lavage terminé, expulser ce qui reste d'eau dans le nez en soufflant alternativement par chaque narine, l'autre étant bouchée avec le doigt. Si au cours du lavage survient une douleur d'oreille, interrompre et avaler la salive quatre ou cinq fois, nez et bouche fermés.

..

Injectons intratrachéales. — Dans le *Journal de Médecine de Paris* du 20 décembre, les docteurs Hamant (de Cambo) et W. Jullien précisent la technique des injections intratrachéales dans le traitement des affections pulmonaires et de la tuberculose en particulier. Tout médecin doit être en mesure de pratiquer ces injections dont le rôle thérapeutique paraît de plus en plus admis. Pour être certain de l'introduction complète d'une dose déterminée de liquide dans la trachée, il faut voir les cordes vocales, introduire la canule entre elles, donc ne pratiquer d'injection que sous le contrôle du laryngoscope. S'entraîner à cela d'abord et en tenant le miroir de la main gauche. Il faut un bon éclairage avant tout (miroir de Clar), une seringue de courbure et de longueur voulues (seringue de Rosenthal avec canulé en fourche). Principe fondamental : ne pas toucher la langue, ni le palais pour éviter le réflexe qui fait obstacle à l'injection. Passer entre les deux cordons blancs que reflète le miroir et dès que le bec de la canule est dans la trachée (chez certains malades on a l'impression d'une chute dans le vide) relever la seringue et pousser l'injection rapidement. Faire cette injection à jeun de préférence, le malade étant assis, et faire respirer normalement pendant l'introduction de la seringue ; demander au contraire au patient de retenir sa respiration, dès que l'injection sera poussée pour que le liquide descende lentement dans l'arbre respiratoire. Quelques secondes après, une quinte apparaît qui témoigne que le liquide est bien dans la trachée. Ce réflexe peut être plus ou moins accentué mais il ne manque jamais. Être prudent dans le choix des médicaments. Les auteurs utilisent au début la paratoxine (2 à 5 cc.) ou l'huile camphrée. Plus délicates à manier sont l'huile eucalyptolée ou gomenolée. Suivre les réactions du malade et diriger par tâtonnement un traitement progressif. S'abstenir de ces injections chez les grands émotifs et ceux dont on ne parvient que très difficilement à voir les cordes. S'abstenir au moins pendant un mois après une hémoptysie et, en tous les cas, ne commencer le traitement qu'avec une grande prudence. S'abstenir, s'il y a des lésions laryngées : le passage de la canule pouvant provoquer une irritation souvent néfaste. — on n'utilisera alors que l'arrosage laryngé sans toucher aux cordes.

..

Gymnastique respiratoire. — MM. Castaigne et Pailard, dans le *Journal médical Français*, consacré au diaphragme, précisent les indications de la technique de la

gymnastique respiratoire diaphragmatique. — Cette question dépasse de beaucoup le domaine du spécialiste, et, comme toutes les questions d'éducation et de rééducation physique en général, intéresse tous les médecins. — Cette gymnastique est indiquée : 1° dans la ptose diaphragmatique qui accompagne toute ptose abdominale ; 2° en cas d'adhérence de la plèvre diaphragmatique, mais seulement après cessation de l'état inflammatoire ; 3° dans l'insuffisance respiratoire générale (altérations naso-pharyngées, déformations squelettiques datant de l'enfance, débilité cardiaque, débilité générale).

La question ne doit pas être étroitement comprise. Il faut, dans tous les cas, faire de la gymnastique respiratoire complète et la plupart des sujets présentant une débilité générale, c'est l'ensemble du système musculaire qu'il faut aussi entraîner. Dans le cas de ptose abdominale, il est capital de ne pas perdre de vue que le but essentiel à atteindre est de relever la tonicité et d'améliorer d'abord l'état de la sangle. — Antagoniste du diaphragme, c'est en agissant d'abord sur elle qu'on agira sur lui. — D'après les travaux de Rosenthal, Thooris, Haeckel, il faut pratiquer : 1° des exercices sérieux analytiques — Position couchée : commander en battant la mesure par élévation et abaissement de la main, une inspiration avec gonflement abdominal, une expiration avec retrait abdominal — Rythme : 15 à 20 respirations par minute.

Mêmes exercices en positions latérales droite et gauche.

Station debout : obtenir une inspiration et expiration profondes avec effacement le plus complet des épaules (rotation de la main en dehors) redressement complet du corps, élévation du menton, tête légèrement renversée en arrière ; comme si on voulait « se grandir ». Faire pratiquer quelques inspirations en commandant dans cette position la rétraction du ventre.

Faire pratiquer des mouvements respiratoires en position du tronc incliné à droite et à gauche, en rotation de la colonne vertébrale de chaque côté, en flexion du tronc, en position accroupie. On exercera ainsi la fonction du diaphragme faisceau par faisceau ;

2° Un exercice général donnant une exagération automatique de la respiration : course à pied, exercices divers, marche et course sur la pointe des pieds. Procédé de la bouteille : Spiroscope de Pescher.

Le médecin lui-même doit diriger cette gymnastique. Seul il peut tracer un programme et le réaliser sous surveillance constante. Il doit adapter à chaque cas les exercices nécessaires et les doser. La leçon type de gymnastique respiratoire n'existe pas et ne peut exister pour des malades. Le médecin possède les notions physiologiques essentielles. C'est à son expérience quotidienne qu'il doit demander les déductions pratiques qu'il faut en tirer.

La Gazette "Médicale du Centre" n'accepte d'annonces que des maisons pharmaceutiques de tout premier ordre.

Les sosies en pathologie humaine

Par le Docteur Armand MERCIER (de Tours.)

Dans la *Presse Médicale* du 17 juillet dernier, M. le professeur Frenkel, de Toulouse, publie un curieux article sur les sosies physiologiques en pathologie humaine. Les constatations qu'il a faites, concernant l'appareil visuel, méritent plus particulièrement d'attirer l'attention de tous les praticiens.

L'inégalité pupillaire, le plus habituellement rapportée à une atteinte nucléaire du moteur oculaire commun — signe fréquent de P G — peut, lorsqu'elle est permanente, reconnaître une origine congénitale et mériter le nom que lui donne Frenkel, d'anisocorie morphologique. L'inégalité pupillaire physiologique était connue des ophtalmologistes qui la rapportaient généralement à l'inégalité de réfraction entre les deux yeux. Les recherches de Frenkel ont montré que l'asinométrie, pas plus que l'asymétrie crânienne et faciale, ne peuvent expliquer ces cas d'anisocorie.

L'irrégularité pupillaire, fréquemment observée dans le tabès et la P G, se rencontre parfois sans qu'aucun trouble organique ni fonctionnel ne puisse l'expliquer.

Les déplacements du cristallin, quelqu'en soient les causes, s'accompagnent de tremblement de l'iris. Cet irido-donésis s'observe quelquefois sans que le cristallin soit lésé ni qu'il ait changé de place. De même, il y a des luxations cristalliniennes qui ne s'accompagnent pas de tremblement de l'iris. L'irido-donésis sosie se reconnaît d'ailleurs à ce qu'il est bilatéral, limité à la racine de l'iris et de peu d'amplitude.

Il existerait également des sosies physiologiques des opacités cristalliniennes. Ces opacités, qui se présentent sous forme de petits points ou de stries sous-capsulaires, peuvent être constatées dans un grand nombre de cas, surtout si l'on emploie pour leur recherche les procédés modernes d'examen : microscopes de Czapsky, de Gullstrand, lampe de Nernst à fente, etc... Mais alors les auteurs qui les ont constaté jusqu'ici (Hess, Vogt, etc.) leur ont accordé une valeur pathologique. Frenkel prétend qu'il s'agirait ici de sosies physiologiques, sans toutefois trancher complètement la question.

Les « mouches volantes », considérées trop souvent comme physiologiques à la suite d'un examen imparfait, sont très fréquemment pathologiques : mais la constatation

même par le malade des mouches physiologiques tiendrait à des causes psychologiques...

Frenkel a constaté également la présence de digitations charôidiennes consistant en branches d'atrophie parallèles entre elles et bordées de pigment. Leur aspect rappelle celui des lésions de chorio-rétinite traumatique, bien connues depuis la guerre, mais elles s'en différencient par la distribution plus irrégulière du pigment et sa teinte plus pâle.

Tous les ophtalmologistes ont rencontré souvent des papilles blanches, d'aspect nettement atrophique, et ont été surpris, en pratiquant l'examen fonctionnel, de trouver chez des sujets une acuité voisine de l'unité et un champ visuel normal. La constatation inverse se fait aussi d'ailleurs parfois. D'où le chapitre consacré par Frenkel aux sosies de l'atrophie papillaire.

Ces différents cas passés en revue, Frenkel divise ses sosies physiologiques en deux catégories :

1° Les états physiologiques dont l'exagération ou la transformation constitue un état morbide — (opacités cristalliniennes — mouches volantes) mais ces états ne sont-ils pas pathologiques d'emblée, et ne s'agit-il pas plutôt de symptômes morbides constatés objectivement, grâce à des procédés plus perfectionnés, avant qu'ils ne se traduisent par des manifestations subjectives ?

2° Les véritables sosies, sans rapport avec la maladie à laquelle ils ressemblent. Certaines inégalités ou irrégularités papillaires, quelques cas d'irido-donésis et de pseudo-atrophie papillaire peuvent entrer dans cette catégorie.

L'article de Frenkel intéressera nombre de praticiens en leur révélant certaines particularités physiologiques encore mal connues, et en leur donnant peut-être l'explication de l'évolution anormale d'affections diagnostiquées sur des signes apparemment évidents et qui se trouvaient n'être que des « Sosies » — mais il jettera le doute et l'angoisse dans l'esprit d'un bien plus grand nombre : le diagnostic n'était-il pas déjà assez difficile à poser quand on pouvait se baser sur certains symptômes bien établis et consacrés par l'usage... faudra-t-il donc maintenant ne plus se fier même à eux ? — Rassurons-nous, les véritables sosies physiologiques ne sont pas si fréquents !

A. M.

L'Æthone

est le plus puissant sédatif

de la Toux spasmodique

Coqueluche, Toux des Tuberculeux

UROTROPINE FRANÇAISE

UROFORMINE GOBEY

Comprimés dosés à 0^{gr}.50
d'HEXAMÉTHYLÈNE-TÉTRAMINE CHIMIQUEMENT PURE

ANTISEPTIQUE IDÉAL
des VOIES BILIAIRES et URINAIRES

ENVOI D'ÉCHANTILLONS GRATUITS : 12, Boulevard St-Martin, PARIS

Traitement du SYNDROME ANÉMIQUE par le FER COLLOÏDAL

ÉLECTROMARTIOL

FER COLLOÏDAL ÉLECTRIQUE à PETITS GRAINS. — Isotonique, directement injectable et indolore.

PROPRIÉTÉS BIOLOGIQUES

L'ÉLECTROMARTIOL est dépourvu de toxicité. Il n'est pas hémolytique; il peut être injecté sous la peau, dans les muscles ou dans les veines *sans douleur et sans inconvénient d'aucune sorte*. Les injections provoquent une régénération globulaire plus rapide et plus complète qu'avec les autres préparations ferrugineuses.

APPLICATIONS THÉRAPEUTIQUES

L'ÉLECTROMARTIOL unit les propriétés générales des colloïdes aux propriétés propres du fer. Il doit être employé dans l'anémie essentielle (chlorose) et dans toutes les anémies symptomatiques: anémie par hémorragie, anémie toxique, anémie infectieuse (convalescence des maladies graves).

PHARMACOLOGIE — DOSES ET MODE D'EMPLOI.

L'ÉLECTROMARTIOL est délivré en ampoules de 2 c.c. (12 par boîte) et de 5 c.c. (6 par boîte). Dans l'anémie chronique: injection sous-cutanée ou intramusculaire quotidienne de 2 c.c. Dans l'anémie aiguë (post-hémorragique): injection quotidienne intraveineuse de 5 c.c. d'Electromartiol pur ou dilué dans une injection massive de sérum physiologique.

LABORATOIRES CLIN - COMAR & C^e, PARIS.

1517

CESSION de CLIENTÈLES MÉDICALES **CABINET GALLET**

SERVICE SPÉCIAL DE REMPLACEMENT

47, Boul^e St-Michel, PARIS. — Tél. Gobelins 24-81. — 33^e ANNÉE

SUCOLEGOL

Extrait condensé de suc de légumes frais pour la préparation des bouillons de légumes et des régimes spéciaux végétariens. Le SUCOLEGOL s'emploie pour nos farines non cacotées.

RIZA-BANA



AVEC CACAO
SANS CACAO

Farine d'un goût agréable, digestibilité parfaite, élément de sur-alimentation. Valeur triple de la viande à équivalence de poids.

GRILLERINE



AVEC CACAO
SANS CACAO

Aliment complet, farine nutritive, stimulante.

MOKALIMENT

Possède tous les avantages du café sans offrir aucun de ses inconvénients étant donné que sa teneur en caféine se trouve réduite d'environ 85 %.

DANS TOUS LES CAS DE :

Troubles de la circulation du sang, Troubles de la PUBERTÉ
Règles difficiles, Age critique, VARICES, HÉMORROIDES, etc.

Pres-
crivez **L'HEMOPAUSINE**

Du Docteur BARRIER

Voulez-vous lutter contre la réclame charlatanesque ?

CONSEILLES

L'HÉMOPAUSINE

à base d'Hamamelis, Viburnum, Hydrastis, Seneçon, etc.

Dose par jour : Adultes : 2 à 3 ver. à liq. Enfants : 2 à 3 cuill. à dessert

Laboratoires du Docteur BARRIER. Les Abrets (Isère)

Littérature — Échantillons sur demande



Liqueur AGRÉABLE, NON ALCOOLIQUE. — Jamais de Troubles digestifs.

MORRHUÉTINE JUNGKEN

Iode 0,015 mg.; Hypophosphites composés et Phosphate de Soude aa 0,25 cg. par cuillerée à soupe.

LYMPHATISME — CONVALESCENCE — TUBERCULOSE

DOSE QUOTIDIENNE : Adultes : 3 cuill. à soupe; Enfants : par cuill. à café, après les repas.

LABORATOIRE DUHÈME, COURBEVOIE-PARIS.

SULFARSÉNOL

SÉL DE SODIUM DE L'ÉTHÉR SULFUREUX ACIDE DU MONOMÉTHYLOLAMINOARSÉNOPHÉNOL

ANTISYPHILITIQUE ET TRYPANOCIDE

EXTRAORDINAIREMENT PUISSANT

AVANTAGES : Injection sous-cutanée indolore - Injection intra-musculaire indolore. Par conséquent s'adapte dans tous les cas, enfants, vieillards, arsénosensibles. Toxicité bien moindre que celle du 606, 914, etc. Inaltérable à l'air (injection en série). Très efficace dans les orchites, arthrites et dans les autres complications locales de la blennorrhagie, métrites, salpingites, etc.

VENTE EN GROS : LABORATOIRE DE BIOCHIMIE MÉDICALE

PLUCHON, Pharmacien de 1^{re} classe, Ex-membre du Conseil Supérieur de Santé des Colonies. 92, Rue Michel-Ange - PARIS (X^e)

SÉROTHÉRAPIE

de la

FIÈVRE TYPHOÏDE

Le SÉRUM ANTITYPHOÏDIQUE de Rodet est en dépôt — pour la région — chez M. MICHELON, Bd Heurteloup, 20, à Tours.

Maison LUER

F. & Docteur W. WULFING-LUER, Successeurs

(Instruments de Chirurgie et Appareils de Médecine)

104, Boulevard Saint-Germain, PARIS (6^e)

TÉLÉPHONE : Gobelins 13-90

Catalogues
sur
demande

Spécial pour l'Ophthalmologie.
Spécial pour l'Oto - Rhino - Laryngologie.
Pour la Chirurgie générale, moins les deux spécialités ci-dessus (en préparation).

PHOSCAO

COMPOSÉ

LE PLUS PUISSANT DES RECONSTITUANTS

ALIMENT IDÉAL

Des anémiés, des surmenés, des convalescents, des vieillards

Le "PHOSCAO COMPOSÉ" est en vente exclusivement dans les pharmacies
Adm. : 9, rue Frédéric-Bastiat, PARIS (VII^e). - Téléph. Élysées 01 01



VITTEL

GRANDE SOURCE

Goutte — Gravelle — Diabète

Régime des **ARTHRITIQUES**

PHOSPHARSINAL

Cachets de Phosphoglycérate pur de Calcium
méthylarsénié à 0.02 centigr. par cachet

Reconstituant général du Système nerveux, Neurasthénie, Croissance, Anémie, Phosphaturie, Surmenage, Débilité

Deux cachets par jour avant les repas

Dépôt : PARIS : MM. SIMON & MERVEAU, 21, rue Michel-Le-Comte.

Vente en gros : LABORATOIRES H. MORAND, Auray (Morbihan).

NOUVELLES

Légion d'honneur. — Les récentes promotions dans l'Ordre de la Légion d'honneur ont permis de récompenser plusieurs médecins tourangeaux qui pendant toute la guerre aux armées ou dans les services de l'arrière ont apporté leur zèle aux soins de nos glorieux blessés.

C'est d'abord : M. le Dr Thierry, Directeur de l'École de Médecine de Tours. Pendant cinq ans il a dirigé, à Tours, un hôpital très important et a tenu à assurer avec une exactitude qui ne s'est jamais relâchée, un service médical et chirurgical qu'on pouvait à juste titre proposer comme un modèle des formations sanitaires du temps de guerre.

En lui adressant nos félicitations très sincères nous ne faisons que redire l'écho de la voie populaire qui s'étonnait du retard apporté à cette distinction si justement méritée.

Ce sont ensuite MM. les D^{rs} Meunier, de Tours ; Vaubou-dole, de Bléré ; Gaujard, de Bourgueil ; Latour, de Buzançais, et M. le pharmacien major Paulin, de Tours, qui reçoivent la juste récompense de leurs services prolongés dans des formations diverses.

A tous, la *Gazette Médicale du Centre* adresse des compliments sincères.

Radiumthérapie. — Notre excellent confrère le *Sud Médical* consacre son numéro de janvier à l'étude de la radiumthérapie.

Nous relevons tout spécialement les articles de M. Fabre sur les bases de la radiumthérapie du cancer, du professeur Imbert sur les cancers de l'utérus, et celui du docteur Dupeyrac, sur le traitement du fibrome utérin.

Nous recommandons spécialement la lecture de cet utile numéro que nos lecteurs pourront se procurer, en se recommandant de *La Gazette*, chez le docteur Masini, 38, rue de la République, à Marseille.

BIBLIOGRAPHIE

Les Cardio-Rénaux. — Étude théorique et pratique, par le docteur O. Josué, médecin de l'hôpital de la Pitié, et le docteur Maurice PARTURIER. — 1921, 1 volume in-8 écu, de 230 pages environ (tableaux). Prix : 13 francs, franco : 13 fr. 20, chez Le François, 91, boulevard Saint-Germain, Paris.

Ce livre comblera une lacune importante de la littérature médicale. Il n'existait, en effet, aucun ouvrage sur cette question qui n'a jamais été d'ailleurs bien définie et c'est à peine si les traités de médecine les plus complets consacrent quelques pages au rein cardiaque et à l'asystolie cardio-rénale. Les travaux que MM. O. Josué et M. Parturier poursuivent depuis plusieurs années, sur la fonction rénale chez les cardiaques et les cardio-rénaux, leurs études cliniques sur les syndromes rénaux de l'asystolie, les conduisent aujourd'hui à une conception nouvelle des syndromes cardio-rénaux dont ils établissent la signification dans un ouvrage où l'originalité de la forme et de la pensée rompt délibérément avec les formules et les clichés en usage.

Dans cette importante étude, où les théories physio-pathologiques sont exposées et discutées brièvement et dans la mesure seulement où elles sont indispensables à l'intelligence des faits cliniques, le médecin trouvera surtout, et pour la première fois, la solution des problèmes cardio-rénaux tels

qu'ils se posent au lit du malade, ainsi que des renseignements pratiques sur la valeur clinique des différentes épreuves d'exploration rénale, sur l'exploration clinique du cœur et des vaisseaux, sur la thérapeutique des affections cardio-rénales.

Ce livre, clair, précis, concis, contient en somme tout ce qu'il faut savoir sur l'insuffisance cardiaque, sur l'insuffisance rénale et sur les relations pathologiques qui unissent le cœur et les reins. Il apporte de la lumière et de la logique dans la question, jusqu'à ce jour encore très obscure et confuse, des cardio-rénaux.

Sur la stabilité de l'ouabaine Arnaud, par M. TIFFENEAU
(Acad. Médecine, 8 fév. 1921).

La question jusqu'à présent si complexe et si confuse des « Strophantines » s'est considérablement simplifiée, au point de vue médical, depuis que le docteur Vaquez a introduit en thérapeutique, sous le nom d'ouabaine qui ne saurait prêter à confusion, la strophantine cristallisée provenant du *Strophanthus gratus* ou *Strophanthus glabre*.

Conclusions. — L'ouabaine Arnaud, qui provient du *Strophanthus gratus*, constitue un produit bien défini, toujours identique à lui-même, dont les solutions aqueuses peuvent, dans certaines conditions, être conservées sans subir d'altération. Le nom d'ouabaine, définitivement admis pour cette substance, est une sûre garantie contre toute confusion avec les diverses strophantines.

INTÉRÊTS PROFESSIONNELS

Jurisprudence Médicale

Dans le numéro de janvier de la *Gazette*, le docteur Foveau de Courmelles, avec sa verve coutumière, apporte sa contribution personnelle à la question que j'avais développée dans le numéro de septembre précédent : du cumul de la profession de médecin avec celle d'avocat.

Il rappelle comment il aurait voulu personnellement pratiquer ce cumul, mais qu'il s'était heurté lui aussi à un veto formel. Et c'est infiniment regrettable.

« Plus de trente ans ont passé, ajoute-t-il, et je vois que l'Ordre des Avocats est resté immuable dans son interdiction. »

Nous avons dit nous-même combien, nous déplorions cet état de choses. Seulement nous avons dit aussi qu'il fallait s'en prendre, non aux règlements des divers ordres d'avocats de France, mais à l'ordonnance royale du 20 novembre 1822.

L'article 5, pour le citer à nouveau, s'exprime ainsi : « Nul ne pourra être inscrit sur le tableau, près d'une cour ou d'un tribunal, s'il n'exerce réellement près de ce tribunal ou de cette cour. »

La Cour de Cassation interprète l'exercice réel par l'exercice exclusif.

Cependant, s'écrie le docteur Foveau de Courmelles, un avocat peut être journaliste, député... Alors, pourquoi pas médecin ?

C'est, docteur, que le médecin exerce une profession, tandis que le député est investi d'un mandat, accessoire à la profession qu'il pratique généralement en dehors de son activité parlementaire, provisoire et qui ne dépend pas de lui seul mais de la volonté de ses électeurs.

Mandat en principe gratuit, car les parlementaires touchent une indemnité et non un traitement. Et cela, quel que soit le chiffre, quel que soit l'attrait de cette indemnité.

Cependant, ce qui est grave, c'est l'autorité, pour ne pas

Hémostyl

du D^r ROUSSEL

ANÉMIES

CONVALESCENCES

HÉMORRAGIES

21 Rue d'Aumale - Paris

≡ IODO-JUGLANS ≡

Extrait de Noyer Iodé

20 gouttes = 0.01 d'iode pur et *assimilable*, le plus actif des Extraits *Iodolanniques*
Remplace toujours l'Huile de foie de Morue

*Maladies de Poitrine, Toux rebelles, Engorgements ganglionnaires, Affections de la Peau,
Faiblesse, Anémie*

Enfants : 10 à 20 gouttes; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

Depôt : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU**, 21, rue Michel-Le-Comte.

Vente en gros : **LABORATOIRES H. MORAND**, Auray (Morbihan).

**NOUVELLE MÉTHODE
d'Antisepsie intestinale**

DOSE :

2 à 4 comprimés par jour
1 heure avant les repas.

ENTÉROSEPTYL
CLÉRAMBOURG
PHOSPHATE DE TRI-NAPHTYLE BPO (C^mH⁷OP)

Nouveau Médicament
ne se **DECOMPOSE**
QUE DANS L'INTESTIN

dont il assure l'antisepsie absolue.
MODIFICATEUR de la **REACTION**
du **MILIEU INTESTINAL**.

Indiqué contre les Fermentations intestinales,
l'Entérite muco-membraneuse, la Colite, les
Diarrhées, les Dyspepsies gastro-intestinales.

Echantillons sur demande. — **LABORATOIRE CLÉRAMBOURG**, 4, Rue Tarbé, PARIS

dire l'influence, que confère à l'avocat sa qualité de membre du Parlement, autorité et influence qui rendent plus difficile la tâche du confrère appelé à plaider contre lui.

Mais aucun texte ne s'oppose à un pareil cumul.

Et le journaliste ?

Pardon, qui n'est pas journaliste ? Qui ne se trouve pas amené une fois dans sa vie à exprimer des idées, exposer des faits, par la voie de l'impression, dans une publication périodique ?

Est-ce à dire que chacun *exerce la profession de journaliste* ? Suis-je par exemple un journaliste professionnel, parce que chaque mois, dans la *Gazette* et ailleurs je publie, sous mon nom ou sous des pseudonymes lorsqu'il ne s'agit pas de questions juridiques, un certain nombre d'articles ? Et parce que je fais partie d'une association de presse ?

De telles manifestations ne constitueraient l'exercice de la profession que si, régulières, durables, essentielles de l'activité de leur auteur, elles procuraient à celui-ci ses principaux moyens d'existence, l'attachaient par un véritable contrat de louage de services à un organe déterminé, le constituaient dans un état de dépendance incompatible avec la profession d'avocat.

Mais là encore j'entends le docteur Foveau de Courmelles me répondre que l'autorité et l'influence du journaliste sont à redouter au même titre que celle du parlementaire, et qu'un procès n'est plus entier qu'il ait été porté dans ses principes à la tribune de la Chambre ou à la tribune de la Presse et de l'opinion par un de ceux qui doivent le plaider.

La réponse réside, non seulement dans l'absence de tout texte ou de toute interprétation jurisprudentielle contraire, mais aussi dans l'indépendance très grande qui fait l'honneur de la Magistrature française.

Passons maintenant à un autre ordre d'idées. Il s'agit cependant encore d'incompatibilités, mais concernant cette fois les membres de l'enseignement et certains postes de médecins.

Ceci à propos d'une décision rendue le 29 novembre 1912 par le Conseil d'État relative à un instituteur public, muni du diplôme de médecin, et nommé, par délibération de la Commission administrative d'un hôpital, médecin-adjoint de cet établissement.

Bien qu'il *exerçât gratuitement ces dernières fonctions*, et en dehors de son temps de service scolaire, il se vit opposer par le Conseil d'État l'article 25 de la loi du 30 octobre 1886 qui interdit aux instituteurs les « fonctions administratives ».

La délibération qui l'avait nommé fut annulée pour excès de pouvoir.

Pour terminer, un peu de jurisprudence récente et inédite sur d'autres sujets.

La VII^e Chambre du Tribunal civil de la Seine a prononcé, le 31 janvier 1921, un jugement concernant l'indépendance absolue du médecin pour apprécier la durée de ses visites dans la chambre de ses malades, et les moyens à employer pour tenter leur guérison.

Cette appréciation « relève seulement de la compétence du médecin et de sa conscience », a répondu le Tribunal à des personnes de l'entourage d'un malade qui se plaignaient à la fois de voir le praticien trop longtemps à leur gré au chevet de son client, et de l'application d'un traitement *hypnotique*. On devine qu'une question d'héritage était en jeu.

Le Tribunal déclara également, conformément à la jurisprudence, que « les procédés hypnotiques ne sont pas interdits, sous réserve des limites fixées par la prudence. »

JEAN LETORT.

Avocat à la Cour d'Appel de Paris.

MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

Le syphilis nerveuse, son traitement iodo-mercuriel par le Lipogyre

Levaditi et Marie, reprenant à la lumière d'expérimentations nouvelles l'intuitive conception de Noguchi, viennent de démontrer la pluralité des races de tréponèmes (1). Ces deux auteurs nous montrent, par le groupement d'un grand nombre de faits cliniques, que les syphilitiques voués au tabès et à la P. G. ont été contaminés par une race spéciale de spirochètes ayant acquis une aptitude plus grande à se localiser dans les centres nerveux, ce sont des spirochètes *neurotropes*, par opposition à l'autre variété, spirochètes *dermotropes*, agents des syphilis à manifestations muqueuses et cutanées.

De ces données pathogéniques doivent sortir des règles thérapeutiques. Le tissu nerveux, peu accessible au mercure et à l'arsenic, constitue pour les tréponèmes un véritable maquis histologique en raison de cette quasi-imperméabilité aux agents spécifiques du milieu cérébro-spinal, dont Balzer a si bien analysé le mécanisme. (*Bulletin Médical*, 20 décembre 1919.)

Que devra donc être l'attitude thérapeutique rationnelle chez un sujet où des manifestations cutanées et muqueuses légères font craindre une contamination par une race de spirochètes *neurotropes* ? Un traitement général persévérant, quelles qu'aient été la rapidité et la perfection du blanchiment initial, doit intervenir ; traitement « prudent, mais sans mollesse, énergique quand la situation le commande » (Barthélemy). Le système nerveux doit être surveillé de très près, et pour peu que l'infection soit ancienne, malgré l'absence de tous troubles apparents, la plus légère lymphocytose doit faire craindre l'imminence d'accidents cérébro-médullaires et légitime un traitement actif. (G. Lyon.)

Pratiquement, en quoi doit consister ce traitement ? Les arsenicaux, excellents pour porter le coup initial, ne doivent cependant être maniés qu'avec une extrême prudence. Si, en effet, ils se fixent aisément sur les centres nerveux, ils les fragilisent à l'extrême, au point de tertiariser parfois précocement l'infection contre laquelle on les a mis en œuvre. La mercurialisation, qu'il faut intensive, est souvent brutalisante ; quant à l'iodure, insuffisant à lui seul, il a l'inconvénient d'introduire en même temps que l'iode une surcharge médicamenteuse en sodium et potassium, dont l'action peut-être urémisante ou convulsivante. Ce n'est point le cas du lipogyre, éther gras iodé mercuriel (diiodobrassidate d'éthyle hydrargyré), qui, possédant une affinité très nette pour les tissus nerveux et lymphatiques, constitue l'arme de choix à utiliser contre le *neurotropisme*.

En fait, ce médicament a donné dans quelques cas de syphilis nerveuse de très encourageants succès que nous analyserons dans un prochain article. Retenons pour aujourd'hui sa tolérance remarquable par le tractus digestif qui, en permettant d'en continuer l'usage pendant fort longtemps, est aussi un puissant facteur de réussite quand il s'agit d'accidents à évolution aussi longue que ceux que nous venons d'envisager.

(A suivre.)

(1) LEVADITI et A. MARIE (*Annales de l'Inst. Pasteur*, 1919. T. XXXIII, n° 11).

Société Médicale d'Indre-et-Loire

Séance du 27 novembre 1921

Étaient présents : MM. Weybecher, Tillay, Faix, Mignon, Roy, Guibert, Marnay, Petit, Dubreuil-Chambardel, Boutin.

M. DUBREUIL-CHAMBARDEL a rappelé dans une séance précédente que dans un an la Société devrait déménager. A ce sujet M. MIGNON propose que la bibliothèque de la Société soit transportée dans les locaux de la bibliothèque municipale ou, grâce aux facilités d'accès de cette bibliothèque, chacun pourrait aisément consulter les volumes de la Société.

Après discussion, il est décidé de surseoir jusqu'à nouvel ordre au déménagement de la bibliothèque.

M. DUBREUIL-CHAMBARDEL transmet à la Société les amitiés confraternelles de M. le Dr Tricot Royer, d'Anvers, venu à Tours, pour assister aux fêtes de Plantin.

COMMUNICATION DE M. MARNAY.

Sérothérapie des néphrites.

M. Marnay rapporte l'observation suivante : Un homme d'une quarantaine d'années, vu par le docteur Bosc et par moi est atteint de néphrite chronique à forme hypertensive, urémique avec insuffisance cardiaque, bruit de galop, dilatation aortique. Il fait coup sur coup plusieurs crises graves d'œdème aigu du poumon, a du Cheyne-Stokes, de la torpeur cérébrale, des urines rares et légèrement albumineuses. Une nuit il fait une crise d'angine de poitrine ou peut-être de dilatation aiguë du cœur qui fait craindre une issue fatale. Depuis près d'un an ce malade suit un régime hypo azoté sévère avec la médication adjuvante : théobromine et scille — petites saignées — hypotenseurs divers et digitaline, petites doses. — A l'occasion des crises, le malade est saigné largement et mis à l'eau lactosée.

Sur le conseil de M. Bosc qui voit le malade le 4 septembre, j'ai fait une série d'injections de sérum de veine rénale de chèvre que prépare le laboratoire du professeur Teissier, de Lyon. Le malade a reçu 10 centimètres cubes d'abord tous les deux ou trois jours, puis tous les huit jours. En tout huit flacons de 10 centimètres cubes. Les résultats valent d'être notés et discutés. En effet, sous l'influence de ce traitement opothérapique, un certain nombre de phénomènes pénibles n'ont pas reparu : maux de tête — somnolence — mauvais état gastro intestinal, Cheyne-Stokes : les urines ont atteint ou dépassé le litre ; le malade se sent beaucoup mieux. Cependant le pronostic reste fatal à brève échéance. En effet, je note successivement.

| | | | |
|----------------------------|-------------------|-------------------|-------------------|
| 4 septembre 20 (au Pachon) | M ^m 17 | M ^x 28 | P ^d 11 |
| 18 — | 12 ½ | 19 | 6 ½ |
| 4 octobre | 12 | 19 | 7 |
| 26 — | 13 | 16 | 3 |
| 6 novembre | 13 | 17 | 4 |
| Albumine..... de 0,50 à | 1,50 | | |
| Urée sanguine, 2 sept. | 1,50 | | |
| — 16 — | 1,10 | | |
| — 23 — | 1,35 | | |
| — 6 octobre | 2,25 | | |

Il semble donc que sous l'influence du sérum il y ait une dissociation entre les modifications urinaires et sanguines d'une part et l'amélioration subjective comme si ce sérum était donc d'un pouvoir neutralisant sur les poisons rejetés par le rein dans la circulation et qui ne sont pas seulement de l'urée

puisque le taux de celle-ci, on l'a vu, reste très élevé dans le sang. C'est ainsi que paraît avoir agi le sérum plutôt que par un coup de fouet donné au rein et au foie comme le dit le professeur Tessier.

Ceux de mes confrères que cette thérapeutique peut intéresser trouveront dans *La Province Médicale* du 24 février 1912 et dans les numéros 409 et 410 du *Monde Médical* (1911), 356, septembre 1909, les articles documentés du professeur Tessier et de Thévenot, de Lyon, promoteurs de la méthode.

Ces auteurs trouvent son indication dans :

1° Accidents aigus survenant au cours d'une néphrite chronique par suppression brusque des vestiges du tissu rénal subsistant (l'azotémie ne serait pas une contre-indication) ;

2° Accidents aigus d'urémie dans certaines néphrites infectieuses (par exemple dans la scarlatine ou dans le cas d'anurie calculeuse) ;

3° Accidents gastro-intestinaux, cardio valvulaires, broncho pulmonaires ou cérébraux au cours de certaines infections sans néphrite véritables (par exemple forme gastro-intestinale de la scarlatine).

4° Accidents convulsifs de l'éclampsie puerpérale. D'après le professeur Tessier le sérum de veine rénale aurait une triple action. (Nous croyons en avoir remarqué seulement deux dans le cas que nous venons de relater.)

1) Il relève la diurèse. Spillmann et Parisot citent des cas où le taux des urines aurait atteint 8 et 10 litres par 24 heures.

2) Il favorise l'élimination de l'urée.

3) Il diminue la toxémie générale d'une part en neutralisant certains poisons de rétention — d'autre part en excitant l'activité des instruments de la défense organique.

Le professeur Tessier ne voit aucune contre-indication formelle à l'emploi de la sérothérapie — ni l'azotémie, ni l'hypertension artérielle, ni même les accidents sériques (que d'ailleurs je n'ai pas observés) en prenant les précautions d'usage.

COMMUNICATION DE M. GUIBERT

Chancre mou extra-génital

L'auto-inoculation du chancre mou à toutes les périodes est une notion parfaitement classique et parfois employée comme élément de diagnostic. Toutefois, l'esprit n'est pas toujours tourné dans cette possibilité et il arrive qu'en présence d'une lésion même caractérisée des organes génitaux, une lésion concomitante complètement extra-génitale passe inaperçue. Le cas suivant en est un exemple. Le malade se présente à nous le 17 octobre porteur d'une ulcération typique de la racine de la verge. La lésion a la dimension d'une pièce de deux francs, est limitée par des bords à pic sans décollement. Le fond est sanieux, suinte abondamment. La lésion est entourée d'une zone inflammatoire évidente, mais n'est pas indurée. Elle est apparue quelques jours après le coït. D'ailleurs l'examen bactériologique dénote la présence de bacilles de Ducrey abondants. Adénite inguinale assez volumineuse mais indolore.

Quelques jours après le début du traitement, le malade nous prie d'examiner son doigt auquel depuis quelque temps il avait une coupure qui s'était envenimée, nous avons alors constaté une lésion parfaitement identique à la lésion mère et, après contrôle bactériologique, fondé notre diagnostic d'auto-inoculation accidentelle.

(Séance du 18 décembre)

ÉLECTION D'UN VICE-PRÉSIDENT

M. BINET, de Château-Renault, est élu vice-président pour l'année 1921.

SYPHILIS

A TOUTES SES PÉRIODES
Traitement iodo-hydrargyrique intensif

Lipogyre Ciba

LIPOIODINE-Hg

Combinaison iodo-mercurielle réalisant l'association et la synergie médicamenteuse de l'iode et du mercure, avec exaltation de l'activité thérapeutique propre à ces deux composants.

Une seule forme { Comprimés à 0 gr. 32
1 à 8 par jour.

Tolérance parfaite.

Echantillons : Laboratoires CIBA — O. ROLLAND, Ph^{icien}, 1, place Morand, LYON

RECONSTITUANT DU SYSTÈME NERVEUX NEUROSINE PRUNIER

"Phospho-Glycérate de Chaux pur"

administration prolongée de
GAÏACOL INODORE
à hautes doses
sans aucun inconvénient
par le.

THIOCOL "ROCHE"

uniquement sous forme de

SIROP "ROCHE"
COMPRIMÉS "ROCHE"
CACHETS "ROCHE"

Echantillon et Littérature
Produits : F. HOFFMANN-LA ROCHE & C^o
21 Place des Vosges
PARIS



ESTOMAC — INTESTIN
ENTÉRITE CHEZ L'ENFANT
CHEZ L'ADULTE

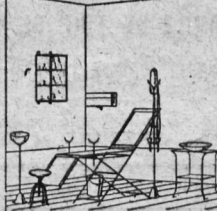
VALS-SAINT-JEAN

LITHIASES BILIAIRES et RÉNALES
GOUTTE — DIABÈTE — OBÉSITÉ
VALS-PRÉCIEUSE

Bien préciser le nom des Sources
pour éviter les substitutions.

Direction Vals-Générale: 53, Boul^{levard} Haussmann, PARIS

SALLE D'OPÉRATIONS ET D'EXAMENS
AVEC MOBILIER ASEPTIQUE EN FER LAQUÉ BLANC



Comprenant:
1 Table pliante avec cuvette sous le siège et
porte-cuisses nickelés
1 Laveur injecteur à élévation complet
1 Table à instruments avec 2 glaces de 50-30
1 Vitrine à instruments de 42-62-28 toute vi-
trée avec 2 tablettes glaces
1 Tabouret à élévation pour opérateur
1 Cuvette cristal montée sur tige

PRIX de cette installation 980 f^{rs}
Ch. LOREAU, 3^{bis} Rue Abel (Gare de Lyon) PARIS, XII^e

EAU PURGATIVE FRANÇAISE

Alcaline - Sulfatée - Sodique - Magnésienne

PURGOS

Action sûre et douce
de l'Eau de Vichy alliée aux Sels purgatifs

DANS TOUTES PHARMACIES

REVULSIF BOUDIN

Rhumatismes



Revulsif liquide
à base d'essences de Crucifères



Affections
des Poumons
et des Bronches

**Néuralgies
Congestions**



**PLUS RAPIDE
PLUS ÉNERGIQUE
PLUS PROPRE**

QUE :
 { Ceinture d'Iode, Cataplasmes sinapisés,
 Ouales thermiques, Pointes de feu,
 Papiers à la Moutarde ; etc ...

**N'ABÎME
PAS LA PEAU**

Echantillons : Laboratoire BOUDIN, 6, Rue du Moulin, à VINCENNES

DIATHÈSE STRUMEUSE - TUBERCULOSES - LYMPHATISME
AFFECTIONS RENALES - DEMINERALISATION

JUGLANREGINE ANDRÉ

Combinaison nouvelle de l'**IODE** avec
 l'extrait de **NOYER** phosphaté sous forme
 d'Elixir **TRÈS AGRÉABLE AU GOUT**

Remplace Avantageusement HUILE DE FOIE DE MORUE

Echantillon franco
 sur demande aux Laboratoires **BADEL**, à VALENCE-SUR-RHÔNE

Aux mêmes Laboratoires **MYCIDOL** Antiseptique sous les formes
EXTERNE et INTERNE

BOIRE AUX REPAS
BOIRE MATIN ET SOIR

* **VALS** *

LA FAVORITE

Eau de régime sans égale
**APÉRITIVE
DIGESTIVE**

INDICATIONS :

ARTHRITISME

Diabète, Gravelle, Goutte,
 Rhumatismes

VOIES URINAIRES

MALADIES DU FOIE ET DE L'ESTOMAC

ENTÉRITES ET GASTRO-ENTÉRITES

DIARRHÉES INFANTILES

— Se trouve dans toutes les pharmacies —

Un petit verre à liqueur avant ou après les

principaux repas, suivant l'effet cherché

TONIQUE - CHOLAGOGUE

COLOMBO BLOTTIÈRE

ANTIVOMITIF

H. FERRÉ & BLOTTIÈRE, 6, r. Dombasle PARIS (XV)

ROCHEBONNE

ROYAN-PONTAILLAC
 Avenue des Montagnes Russes

MAISON DE SANTÉ

Médico-Chirurgicale
 Orthopédie
 Clinique infantile

OUVERTE TOUTE L'ANNÉE

CURES MARINES HÉLIOTHÉRAPIE

Anémies - Convalescences
 (Les Contagieux ne sont pas admis)

APPARTEMENTS POUR MALADES ACCOMPAGNÉS

(Séance du 11 janvier 1921)

PRÉSIDENCE DE M. TILLAYE

Etaient présents : MM. Wegbecher, Corbineau, Petit, Roy, Dubreuil-Chambardel, Menuet, Tillaye, Binet, Guichemerre, Mignon, Lapeyre, Boutin.

M. Tillaye, Président, en ouvrant la séance, prononce l'allocution suivante :

MESSIEURS,

Mon premier mot est un mot de remerciement bien sincère pour le grand honneur que vous m'avez fait en me désignant cette année pour diriger la séance de la Société Médicale d'Indre-et-Loire.

Puisse cette année 1921 être une année prospère pour notre Société ; puissiez-vous, Messieurs, et je m'adresse surtout aux confrères de Tours, prendre l'habitude d'assister avec assiduité à nos séances ; puissent les ordres du jour être chargés de nombreuses communications !

A ces vœux, permettez-moi d'ajouter tous ceux que je ferai, au seuil de cette nouvelle année, pour vos familles et pour vous-mêmes, et j'aurai ainsi exprimé tous les souhaits que je désirais formuler en prenant la présidence de la Société Médicale.

Avant de commencer nos travaux, laissez-moi saluer la mémoire des morts de notre Société décédés au cours de l'année 1920.

Notre confrère Guérard, notre ancien trésorier, est mort il y a quelques mois, très rapidement enlevé par une de ces infections contre lesquelles hélas ! nous n'avons que des armes encore bien impuissantes. Vous savez tous combien Guérard était un homme aimable, conciliant, combien il aimait à fréquenter nos séances, combien il était dévoué pour notre Société. Le dévouement était d'ailleurs la personification même de Guérard. En 1870, comme en 1914, notre confrère avait été un des premiers à secourir nos blessés.

Quelques semaines avant Guérard, dans les premiers jours du mois d'août 1920, notre excellent confrère Bodin mourait à Limeray où depuis quelques années il s'était retiré.

M. Bodin était Président d'Honneur de notre Société ; et nous lui devons bien cet hommage après les services signalés qu'il avait rendus à notre Société.

C'est grâce au docteur Bodin, grâce à ses confrères Schoofs et Héron, qu'en 1899 put se reconstituer la Société Médicale d'Indre-et-Loire qui cependant presque déjà centenaire était sur le point de disparaître. C'est grâce aux efforts de ces confrères et surtout du docteur Bodin, premier Président de la nouvelle Société que pour en célébrer les fêtes mémorables du Centenaire de la Société et que suivant les traditions qu'il avait établies, nous pouvons assister maintenant à de si intéressantes réunions.

Ceux d'entre nous qui connurent alors Bodin se rappellent certainement avec quelle aménité, avec quelle physionomie aimable et souriante, avec quelle bienveillante autorité, il dirigeait les discussions, se souvenant toujours de la devise que nos aïeux avaient placée en tête de leur Règlement (nivose de l'an IX.)

Six nostre, publica salus.

J'assistai aux obsèques de M. Bodin, en votre nom à tous, je me suis incliné respectueusement devant sa tombe et je me suis plu à rappeler que nous n'oublierons jamais son accueil toujours si correct, la droiture de son caractère et son inlassable bonté envers tous, et la haute et légitime notoriété dont il jouissait parmi tous ses confrères.

MESSIEURS,

J'ai maintenant un autre devoir à remplir. Je dois, en effet,

être votre interprète pour féliciter un certain nombre de membres de cette Société soit pour les nouveaux titres qu'ils se sont vu conférer, soit pour les distinctions qui leur ont été si justement attribuées.

Notre honorable confrère, M. le D^r Thierry, est devenu Directeur de l'École de Médecine et de Pharmacie de Tours. Notre sympathique collègue Menuet a été nommé professeur de physique à l'École de Médecine. Je suis heureux de leur adresser les bien vives félicitations de la Société Médicale.

Nos confrères Dubreuil-Chambardel, Cosson, Meunier, Barnsby ont reçu la croix de chevalier de la Légion d'honneur, notre confrère Guichemerre celle d'officier de la Légion d'honneur. Qu'ils soient les uns ou les autres assurés de la joie très sincère que nous avons éprouvée en voyant que l'on récompensait enfin, comme ils le méritaient, des confrères qui avaient fait preuve de tant de dévouement au cours de la guerre.

Et pour terminer, je remercierai notre aimable confrère Wegbecher d'avoir présidé si régulièrement nos séances en 1920. L'éloignement de tous, les communications difficiles ne l'ont pas empêché de remplir avec assiduité les fonctions présidentielles : nous lui en exprimons notre vive gratitude.

COMMUNICATION DE MM. TILLAYE ET CORBINEAU

Cancer du rein

Il s'agit d'un malade de 55 ans qui nous est adressé le 25 octobre 1920, pour une masse volumineuse occupant la plus grande partie de la région droite de l'abdomen.

Cet homme ne révèle rien de pathognomonique dans ses antécédents héréditaires : son père est mort d'une fluxion de poitrine à 82 ans ; sa mère supporte facilement ses 88 ans. Il a une sœur et deux frères, tous en excellente santé. Lui-même indiquerait plutôt des antécédents bacillaires : une pleurésie à 22 ans, de l'entérite deux mois avant son entrée à la maison de santé.

Son histoire clinique est courte : en juin 1920, un soir, vers 4 heures, il a brusquement uriné du sang, sans éprouver aucune douleur. Ce sang était rouge foncé et a persisté pendant toute la miction. Cette hématurie a duré une journée et n'a pas été accompagnée de pollakiurie.

Avant cette date le malade affirme n'avoir jamais présenté aucun symptôme du côté des voies urinaires.

Trois semaines après, nouvelle hématurie qui, cette fois, a commencé le matin et a duré deux jours. Aucune douleur, aucun trouble de la miction. De nouveau, trois semaines après, se déclare un pissement de sang présentant les mêmes caractères.

Le malade entre alors une quinzaine de jours après à la maison de santé, persuadé que toutes les trois semaines il doit avoir une hématurie.

A l'examen, on sent dans l'hypocondre droit une grosse masse, dure, ayant le contact lombaire, que l'on peut faire remonter légèrement sous les côtes. La percussion dénote au-devant d'elle une zone de sonorité. Aucun point douloureux ni rénal, ni urétéral.

En palpant les bourses, on trouve à droite un varicocèle dont le malade s'est aperçu depuis environ un an.

Les urines sont très légèrement louches, contenant quelques débris blanchâtres : il émet 1.500 centimètres cubes par vingt-quatre heures et l'analyse simple y montre un faible taux d'urée : 12 gr. 35 par vingt-quatre heures et, par contre, une forte élimination de chlorures, 17 gr. 25 dans le même temps.

L'apparition d'hématurie survenant à n'importe quel moment de la journée, les mictions uniformément teintées de

sang, la présence d'un varicocèle à droite font poser le diagnostic de tumeur du rein droit.

Restait à connaître la valeur du rein gauche.

La cystoscopie montre une vessie à colonne et des orifices urétéraux paraissant normaux.

Le cathétérisme urétéral semblait donc facile. A droite, on passe une sonde n° 16 qui est facilement poussée jusqu'à 26 centimètres. Il sort de temps en temps par cette sonde, mais à intervalles très éloignés, quelques éjaculations. A gauche une sonde n° 16 est arrêtée à 1 cm. 5. On essaye une sonde n° 14, qui, elle aussi, est arrêtée à 1 cm. 5. Elle donne des éjaculations normales, émettant des urines claires.

Le résultat de l'analyse des urines des deux reins séparés fut le suivant :

| | |
|--|------------------------------|
| En deux heures on obtint . . . | { à droite : 10 cc. d'urine. |
| | { à gauche : 75 cc. d'urine. |
| L'urée au litre fut | { à droite : 10 grammes. |
| | { à gauche : 16 gr. 25. |
| et la quantité d'urine éliminée en deux heures fut . . . | { à droite : 0 gr. 10. |
| | { à gauche : 1 gr. 03. |
| Les chlorures au litre donnèrent . . . | { à droite : 9 grammes. |
| | { à gauche : 15 gr. 50. |
| Pas d'albumine. | |

Cette analyse démontre que le rein gauche est nettement bon, mais elle montre aussi que le rein droit avait conservé une certaine valeur et que, par suite, une plus ou moins grande partie de son parenchyme était restée intacte.

L'opération fut donc décidée.

Vu le volume de la masse que l'on sentait faire une forte saillie dans l'abdomen, nous préférâmes passer par la voie antérieure et faire une néphrectomie transpéritonéale.

Le docteur Tillaye tomba sur une grosse masse ayant des adhérences avec le péritoine et les intestins et présentant sur sa surface de grosses veines volumineuses. Décollement des adhérences, puis recherche de l'uretère qui est ligaturé et sectionné. Énucléation de la tumeur, pincées sur le pédicule qui est sectionné. Ligatures. Drain à demeure.

Les suites furent normales. Neuf jours après l'opération les fils étaient enlevés et le quinzième jour le malade se levait.

Durant trois jours après l'opération les urines continrent une quantité de plus en plus faible de sang, provenant de l'uretère du côté malade, puis elles redevinrent très claires et le malade, au moment de son départ, présentait non seulement des urines claires, mais encore une élimination de 1.500 centimètres cubes par 24 heures.

L'examen macroscopique de la pièce fit voir une tumeur du volume d'une grosse orange, développée aux dépens du pôle supérieur du rein droit, les portions moyenne et inférieure du rein étaient saines et hypertrophiées, ce qui expliquait le résultat de l'analyse des urines séparées. Dans le bassin se trouvait un noyau métastatique du volume d'une petite noix.

L'examen histologique révéla la présence d'une tumeur ayant en quelques points l'apparence d'un hypernéphrome, mais étant en réalité un véritable épithélium développé aux dépens de l'épithélium sécréteur du rein.

Dans cette observation plusieurs points sont intéressants à contrôler :

1° L'absence de tout symptôme fonctionnel malgré le développement avancé de la tumeur.

Le malade n'a jamais ressenti ni douleur, ni gêne. Il accomplirait encore son travail habituel si les hématuries n'étaient venues lui faire peur ;

2° L'évolution normale des hématuries apparaissant à n'importe quel moment de la journée et à intervalles éloignés. Cette hématurie a été tardive, car ce n'est que quatre mois avant son opération qu'elle s'est produite, alors que le cancer, de par son volume, datait de longtemps déjà ;

3° La présence d'un varicocèle à droite, signe de troubles de compression des vaisseaux spermatiques par la tumeur ;

4° Enfin la voie choisie pour aborder cette masse, voie qui a permis d'avoir une large lumière et d'extirper facilement la tumeur.

Des nouvelles toute récentes du malade le signalent comme étant dans un état de santé excellent.

COMMUNICATION DE M. DUBREUIL-CHAMBARDEL

Anomalie de la colonne vertébrale cervicale

M. Dubreuil-Chambardel présente en son nom et au nom de M. Bonnin, prosecteur à l'École de Médecine de Tours, une colonne vertébrale dont la portion cervicale présente huit segments vertébraux.

L'axis paraît divisé en deux parties dont chacune reproduit la disposition d'un axis normal.

Cette duplicité de l'axis est une variation extrêmement rare et on en connaît que les observations de Leboucq et de Ledouble.

En même temps que cette disposition de l'axis, on remarque une réduction très nette de l'atlas caractérisée par une diminution de hauteur, l'ouverture de l'axe postérieure, l'ouverture de la racine antérieure et des troubles de développement des surfaces glénoïdiennes.

Admission d'un nouveau membre : M. MAURICE, de Tours, pose sa candidature de membre de la Société. *Adopté.*

Le Secrétaire Général, D^r L. BOUTIN.

(A suivre.)

Nucléo Fer Girard, le plus assimilable des ferrugineux chaque pilule contient 0,10 de NUCLEINATE de fer pur. Dose, 4 à 6 par jour, au début des repas.

Floréine — Crème de toilette hygiénique, employée dans toutes les affections légères de l'épiderme, gerçures des lèvres et des mains ; innocuité absolue.

Biophorine Kola Glycéro- granulé phosphatée kola, glycérophosphate de chaux, quinquina, et cacao, vanillé. Dosage rigoureux, le plus complet des agents *antineurasthéniques* et antidépresseurs, le tonique éprouvé du sang, des muscles et des nerfs.

Vin Girard iodotannique phosphaté, Suc-cédané de l'huile de foie de morue. Maladies de poitrine, misère physiologique, lymphatisme, rachitisme, scrofule, faiblesse générale, convalescences, etc.

Le Gérant : H. AUBUGEAULT.

Alimentation rationnelle des Enfants

La
Blédine
a pour base la partie
du froment

la plus riche
en phosphates
organiques

facilite
la digestion

du lait,
augmente sa valeur
nutritive

Blédine
JACQUEMAIRE

ECHANTILLONS ET FEUILLES DE PESÉES

Établissements JACQUEMAIRE - Villefranche (Rhône)

La
Blédine
ne contient
pas de cacao,
pas d'excès de sucre,
aucun élément
constipant

est
entièrement
digestible et assimilable
dès le premier
âge

FOSFOXYL

Phosphore Colloïdal **CARRON**

Actif, non toxique

Médicament Excitant, Tonique, Reconstituant

NOUVELLE MÉDICATION PHOSPHORÉE

Spécifique de la

DÉPRESSION NERVEUSE ET MENTALE

Action rapide et efficace du FOSFOXYL contre
les états mélancoliques, la neurasthénie, l'anémie,
la tuberculose, l'impuissance, la faiblesse générale,
l'arthritisme.

En vente dans toutes les Pharmacies : **6 francs** le flacon et impôt **0 fr. 60.**

Envoi franco sur demande d'un flacon pour essais à MM. les Médecins

S'adresser : Laboratoire du Fosfoxyl. **CARRON**, 40, rue Milton, **PARIS**

Traitement EFFICACE de la Constipation par les Comprimés de

FRANGULOSE FLACH

Composés exclusivement des principes actifs totaux du RHAMNUS FRANGULA (Bourdaine).

ECCOPROTIQUE DOUX ET SUR

Dose MOYENNE : 2 à 4 Comprimés.

LITTÉRATURE et ÉCHANTILLONS : **LABORATOIRE FLACH**, 6, Rue de la Cossonnerie, **PARIS**



SÉDATIF, SPÉCIFIQUE CONTRE LA TOUX

Thiocol, Menthol, Héroïne, Codéine, Benzoate de soude, Grindelia, Aconit

LARYNGITES - BRONCHITES - RHUMES - ASTHME
COQUELUCHE - GRIPPES - CATARRHES - TUBERCULOSE

Mode d'Emploi } ADULTES, 4 à 5 cuillerées à bouche par 24 heures
 } ENFANTS (au dessus de 7 ans seulement) 3 à 4 cuillerées à café

Préparateur: G. COULLOUX, Ph. 1^{re} cl. Ex-Int. Hôp. 35, Rue Briconnet
Marque déposée. — TOURS —

HIPPO-CARNIS

SUC PUR DE VIANDE DE CHEVAL

Une cuillerée à bouche équivaut à 100 grammes de viande crue
et à 0,50 Hémoglobine additionnelle.

Ne constipe pas. — Goût délicieux

Suralimentation, Lymphatisme, Neurasthénie, Maigreux, Convalescence, Formation, Grossesse, Vieillesse

Active la sécrétion lactée

2 à 4 cuillerées à bouche par jour, dans liquide froid ou eau gazeuse.

Dépôt: **PARIS: MM. SIMON & MERVEAU**, 21, rue Michel-Le-Comte.

Vente en gros: **LABORATOIRES H. MORAND**, Auray (Morbihan).

LABORATOIRE de BIOLOGIE APPLIQUÉE

PARIS — 54, Faubourg Saint-Honoré, 54 — PARIS

Téléphones: Élysées: 36-64 — Élysées: 36-45 — Adresse Télégraphique: **RIONCAR-PARIS**

PRODUITS BIOLOGIQUES **CARRION**

OPOTHERAPIE - PANSEMENTS - HYPODERMIE

EVATMINE

(Traitement de l'Asthme)

RETROPITUINE

(Lobe postérieur de l'Hyphophyse)

V. BORRIEN, Docteur en Pharmacie